

09

JANVIER FÉVRIER MARS 2007

# manip

LE JOURNAL DE LA MARIONNETTE

20072009  
Saisons de la marionnette



Une publication



Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés

*Le monde de la marionnette ne peut se construire un avenir que s'il peut s'appuyer sur son passé, avec sérénité et lucidité. Ce numéro de MANIP évoque à travers plusieurs articles comment, au fil des années, les marionnettistes se sont organisés pour rendre le plus lisible possible leur art et défendre leur profession. Cécile Giteau, qui fut directeur du Département des Arts du spectacle à la Bibliothèque Nationale de France pose la question de la mémoire et des traces du travail des marionnettistes. Jean-Louis Lanhers, dans une série d'articles dont nous éditons ici le premier volet, nous invite à visiter la structuration de la marionnette en France. Le portrait de Lucile Bodson nous permet d'évoquer, à travers le parcours de cette grande professionnelle, 20 ans de vie de la marionnette.*

*Ce croisement de regards traduit en partie cette volonté d'une grande majorité de la profession de se retrouver autour d'un projet commun. Rappelons-nous les Assises Nationales de la Marionnette en février 2005 : ce grand moment de questionnement collectif avait amené le Conseil d'Administration de THEMMA à lancer un premier manifeste : « Marionnette(s) 2008 » (voir MANIP N°3 : juillet-août-septembre 2005) et à proposer une grande enquête nationale sur l'ensemble des compagnies professionnelles en France. Depuis, nous avons participé à de nombreuses rencontres, à Paris ou ailleurs, sur des temps de festival, et ce, très souvent, à la demande des organisateurs. Pendant le festival de Charleville-Mézières, « Les P'tits déj' » et « Les Apéro » de THEMMA nous ont permis d'engranger nombre de remarques et de réflexions pertinentes sur notre profession.*

*Cette large majorité de la profession se retrouve aujourd'hui autour de : « 2007-2009 : les Saisons de la Marionnette », titre générique retenu pour l'ensemble des événements des deux saisons à venir. La dernière page de MANIP sera désormais consacrée à cette manifestation nationale. Dans ce numéro, vous trouverez le manifeste qui marque les objectifs et les enjeux de « 2007-2009 : les Saisons de la Marionnette », ainsi que les premières informations sur leur organisation et leur structuration.*

*Toute l'équipe de THEMMA vous souhaite une heureuse année 2007.*

> Patrick Boutigny

## /Lu...

**De joyeux cris enfantins éclataient non loin de nous. Nous étions à quelques pas de Guignol. Nous approchâmes.**

Les mioches gloussaient, trépassaient, et s'étranglaient d'allégresse. C'est que nous arrivions juste pour la scène culminante où Guignol rosse le commissaire.

Jamais auditoire ne fut plus enthousiaste.

Et nous nous amusons nous-même à observer tous ces grands yeux écarquillés, toutes ces bouchettes innocentes, obstinément ouvertes.

« Allons, dit Gémier, voilà une excellente préparation à l'évangile des temps modernes. Pour que la société s'améliore, il n'est pas bon que nous soyons trop attachés aux institutions régnantes et nous devons tous souhaiter que le pouvoir soit bâtonné de temps à autre.

Aussi la volée que Guignol flanque au commissaire me paraît fort édifiante pour de jeunes cerveaux. »

« Gémier : le théâtre »

(Entretiens réunis par Paul Gsell - Grasset 1925)

**Editorial 02**

**Portrait : Lucile Bodson 03-04**

**Actualité : Septembre 2006 : 14<sup>ème</sup> Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières 05-06**

**Passé-Présent : Regard sur la structuration de la marionnette en France 07-08**

**Bonne feuille : Marionnettes et collections 09-10**

**Profession : Focus sur le DLA : Dispositif Local d'Accompagnement 11**

**Créations : 12-13-14-15**

**Festival : 2007-2009 : Les Saisons de la Marionnette 16**

**Agenda du trimestre : Cahier central**

**manip 09 / JANVIER FÉVRIER MARS 2007**

Journal trimestriel publié par l'ASSOCIATION NATIONALE DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES ET DES ARTS ASSOCIÉS (THEMAA)

24, rue Saint Lazare 75009 PARIS  
Tél./ fax : 01 42 80 55 25 - 06 62 26 35 98

E.mail : themaa.unima.f@wanadoo.fr

Pour le journal : boutigny.patrick@wanadoo.fr

Site : www.themaa.com :

Sur le site, une bande défilante vous accueille. Ce sont les dernières informations que nous avons reçues. Il suffit de cliquer sur le titre qui vous intéresse pour voir l'information développée. THEMMA est le centre français de l'UNIMA.

L'Association THEMMA est subventionnée par le Ministère de la Culture (D.M.D.T.S.)

Directeur de la publication : **Alain Lecucq**

Rédacteur en chef : **Patrick Boutigny**

Ont participé à ce numéro : **Lucile Bodson, Patrick Boutigny, Daniel Girard, Cécile Giteau, Karim**

**Haouadeg, Jean-Louis Lanhers, Caroline Raynaud, Alain Recoing, Réjane Sourisseau**

Conception graphique et réalisation : **www.aprim-caen.fr** - ISSN : 1772-2950

Pour recevoir régulièrement MANIP :  
Abonnement 1 an, 4 numéros : 10 €  
Chèque à l'ordre de « Association THEMMA »





# LUCILE BODSON

Il y a 20 ans, la première promotion de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM) entrait en formation à Charleville-Mézières dans le cadre de l'Institut International de la Marionnette. Portrait de son actuelle directrice, Lucile Bodson.

## L'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette va fêter ses 20 ans en 2007. Il y a 20 ans, avais-tu déjà rencontré la marionnette ?

J'ai commencé à travailler dans le domaine du spectacle vivant à Cergy-Pontoise en 1981, en prenant la responsabilité du secteur jeune public du Centre d'Action Culturelle (aujourd'hui Scène nationale) : il y avait chaque saison une programmation importante de 10 à 15 spectacles accueillis pour plusieurs représentations. M'occupant du jeune public, je programmais donc très régulièrement des spectacles de marionnettes et de formes animées. Par ailleurs, Cergy-Pontoise était également le siège d'une biennale des arts de la marionnette pour sa 3<sup>ème</sup> et dernière édition. Se créaient également en 1981, les Semaines de la Marionnette, organisées par le Centre National de la Marionnette. Ces deux manifestations étaient de très bon niveau. J'ai vraiment découvert à cette occasion la marionnette au-delà du jeune public, en particulier

toute la création contemporaine dans ce domaine. Il y avait cette année-là un volet sur les pays du Nord - en particulier la Belgique et les Pays-Bas - particulièrement riche et intéressant avec, par exemple, Van den Berg qui faisait un solo remarquable.

J'ai eu alors une sorte de révélation artistique en découvrant la diversité des créations : les collaborations avec des plasticiens comme Enrico Baj pour l'Ubu de Massimo Schuster, les univers étranges du théâtre Caroube, qui n'existe plus aujourd'hui, les théâtres d'objets du Théâtre de Cuisine, du Vélo Théâtre et de Jacques Templeraud. C'était un choc esthétique qui correspondait exactement à ce qui me touchait dans le spectacle vivant : un spectacle dans lequel la scénographie, les objets, donnent à voir des images en même temps que le jeu des acteurs. A partir de ce moment-là, je me suis vraiment intéressée aux spectacles de marionnettes. En 89, au moment où je quittais Cergy-Pontoise, j'ai alors eu l'opportunité de postuler à la direction des Semaines de la Marionnette, festival annuel qui

existait depuis 1981 et dont la directrice, Françoise Letellier, était partante.

## C'est à partir de ce moment que tu vas travailler très directement sur la marionnette ?

Oui, car j'ai pu dès lors m'intéresser, à travers une programmation, à la marionnette dans toute sa diversité. Ces Semaines de la Marionnette à Paris étaient un festival annuel qui s'était implanté successivement dans différents endroits de la capitale : il y a eu une édition à la Villette, une autre dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement et République. Enfin, les deux dernières années, ce festival s'était ancré au cœur de Paris, entre le centre Wallonie-Bruxelles et le quartier des Halles. Il y avait une part importante de spectacles en direction des adultes avec, bien sûr, une programmation en direction du jeune public, un volet de cinéma d'animation que j'ai développé et ouvert à la 3 D.

Dans un festival, ce qui est passionnant c'est que l'on peut faire des ouvertures que l'on ne peut peut-être pas envisager dans une programmation à l'année parce que l'on veut que ce soit riche, ouvert, voire même provocateur. De plus, il y avait toujours un volet étranger. Ce sont des temps où les artistes peuvent se découvrir mutuellement, les programmeurs peuvent rencontrer de nouvelles compagnies, des univers différents, faire des découvertes...

Après ma première édition en 89, j'ai fait le constat des limites d'un tel événement puisque les spectacles en direction des adultes n'étaient jamais programmés plus de deux fois et les spectacles jeune public, quatre fois. Or, au bout d'une dizaine d'années, ce festival était très fréquenté et recueillait un vrai succès d'estime de la profession et du public.

Il y avait donc vraiment matière à faire sur Paris une programmation permanente de spectacles de marionnettes, de théâtre d'images et d'objets. Sous le terme de marionnettes, j'associe l'objet et l'image car on se souvient, dans ces années-là, de l'émergence de nouvelles compagnies, très inventives dans ces domaines artistiques.

Le nombre de compagnies en France était suffisant pour que l'on puisse imaginer, pour les promouvoir, autre chose que deux représentations par an sur Paris, même si elles commençaient à être diffusées également dans le réseau des scènes nationales. J'ai donc proposé au ministère de la Culture et à la Ville de Paris de travailler un peu différemment, afin que ce festival devienne une biennale avec, dans les années intermédiaires, une véritable présence à Paris de spectacles de marionnettes, d'images et d'objets, une programmation en durée, comme c'est le cas pour le théâtre d'acteurs où un spectacle peut durer 3 ou 4 semaines ou plus. Pour satisfaire ce public que nous avions rencontré, on avait donc imaginé d'accueillir 3 compagnies confirmées dans l'« interbiennale ». La Ville de Paris avait un lieu disponible, le Théâtre Paris-Plaine, qu'elle a proposé à l'association qui venait de se transformer de « Semaines de la Marionnette à Paris » en « Théâtre de la Marionnette à Paris » : une programmation de type « saison » devenait donc possible.



## >> Tout s'annonce donc bien, en ce début 1992, pour ce nouveau « Théâtre de la Marionnette à Paris » ?

Oui, un petit noyau d'équipe commence à travailler sur la première saison, qui doit débiter en septembre 1992.

Malheureusement, en mars, la Ville de Paris nous informe que nous ne pouvons disposer de ce théâtre Paris-Plaine. Nous avons donc les subventions, l'équipe et les compagnies, mais plus de lieu !!!

Très rapidement, je me suis dit qu'il fallait sauvegarder cette idée et ce travail sous forme de saisons et qu'il fallait pouvoir l'aménager autrement. Dès ce mois de mars 1992, nous avons donc contacté des structures parisiennes en leur proposant d'accueillir en coréalisation notre programmation de marionnettes.

Contre toute attente - car au mois de mars, les programmations de saisons sont déjà bien avancées - nous avons trouvé des lieux pour accueillir nos 3 spectacles adultes et nos 3 spectacles jeune public. On allait donc du Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre Paris-Plaine (quand même !) en passant par le 18 Théâtre (qui deviendra l'Etoile du Nord).

Avec ces lieux très différents, s'est tenue la première saison du Théâtre de la Marionnette à Paris. Puis les choses ont évolué, toujours sans lieu attribué : dès 1995, les « Scènes Ouvertes à l'Insolite » ont été mises en place, ce qui a été notre manière de concrétiser une aide aux jeunes artistes en permettant leur visibilité auprès des programmeurs.

Ensuite nous avons rétabli l'équilibre entre les jeunes artistes et les compagnies confirmées en créant en 2001, en collaboration avec la Grande Halle de la Villette, la Biennale Internationale de la Marionnette, en alternance avec les Scènes Ouvertes à l'Insolite. Depuis la fin des Semaines de la Marionnette à Paris, ce temps fort de confrontation artistique et de mobilisation d'un large public faisait vraiment défaut.

### Quel bilan tirer de ces années du TMP ?

Toutes ces années du Théâtre de la Marionnette à Paris ont permis de découvrir et de consolider l'émergence de nouvelles compagnies, comme par exemple le Turak Théâtre. La programmation en durée des spectacles a joué un rôle important dans la reconnaissance de ces artistes, en permettant notamment la venue de la presse, en facilitant également le déplacement des professionnels. Cela fut possible par un vrai travail en profondeur, avec un volet important consacré à l'action culturelle, qui a permis un développement formidable de la marionnette.

S'il y a eu un essor des compagnies de marionnettes, d'images et d'objets en France dans ces années-là, ce n'est pas uniquement grâce au Théâtre de la Marionnette à Paris, mais celui-ci y a grandement contribué.

### Ensuite, c'est le départ pour l'Institut...

J'ai été nommée en 2003 à la direction de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières et de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, une responsabilité importante et nouvelle pour moi.

L'Institut International est en effet un lieu très emblématique pour la marionnette, notamment par la dimension de la formation.

Revenons sur sa création en 1981, soutenue par le ministère de la Culture et l'UNIMA, qui se situe dans une période où le théâtre de marionnettes est reconnu comme une discipline théâtrale à part entière, avec la double vocation de recherche et de

formation. Très vite, Margareta Niculescu est appelée à en prendre la direction et, en 1987, elle crée l'ESNAM, qui va permettre sur le long terme - on y assiste aujourd'hui - un vrai renouvellement de la création.

La première promotion est sortie en 1990 et je me souviens avoir accueilli aux Semaines de la Marionnette, lors de la dernière édition en 1991, les projets de Isabelle Hervouet, Nicolas Goussef, Barbara Mélois, des artistes que l'on retrouve aujourd'hui à la tête de compagnies confirmées. On sait qu'il faut dix ans et plus pour qu'une compagnie « s'installe », qu'elle puisse porter son univers artistique avec toute son expression et qu'elle soit repérée largement par les programmeurs.

En 2003, lorsque cette mission de direction m'a été confiée, il m'a fallu m'immerger dans les questions de la formation : formation initiale avec l'ESNAM, mais aussi formation continue, actuellement assurée l'été.

Au-delà du diplôme, je me suis intéressée aux relations de la profession - et plus spécialement des compagnies - avec les jeunes diplômés qui sortent de l'école.

L'Institut propose par ailleurs des activités liées à la recherche avec son Centre de documentation et sa résidence d'accueil, la Villa d'Aubilly, et à l'édition, à travers la publication d'ouvrages.

Tous ces secteurs permettent de réaffirmer l'importance du théâtre de marionnettes et de favoriser sa rencontre avec les autres arts vivants : l'Institut se veut lieu de croisement, de confrontation, que ce soit dans les formations ou dans la recherche, également dans l'expérimentation des programmes d'aide à la jeune création. La recherche dans le domaine artistique est d'ailleurs un enjeu pour ces prochaines années car, même si les moyens se réduisent, ces temps de recherche sont nécessaires pour mûrir, pour découvrir, pour expérimenter des matériaux, des outils, des démarches, des rencontres....

Autour de ces deux pôles, formation et recherche, nous mettons donc en œuvre toutes les activités de l'Institut, avec une équipe pédagogique et une équipe administrative, au sein d'un réseau international important, développé en partie avec l'UNIMA. Un réseau d'écoles, la CIEM (Convention Internationale des Ecoles de Marionnettes), existe également, mis en place dès 1990 à l'initiative de Margareta Niculescu.

### Après 20 ans, comment va se développer l'école ?

J'ai eu la chance de prendre la direction de l'école à un moment charnière. En effet, nous entrons dans une phase de développement, rendu possible avec le démarrage du projet de réhabilitation d'un lieu qui s'appelle le Grand Magasin, une surface de 2000 m<sup>2</sup> en centre ville de Charleville Mézières, qui va permettre de développer des activités de formation :

- formation initiale avec, dès que possible, le recrutement d'une deuxième promotion car, actuellement, nous ne recrutons qu'une promotion tous les trois ans, alors qu'il y a une forte demande.
  - formation d'après école avec nos programmes d'aide à la création et de compagnonnage qui sont importants et permettent de soutenir l'insertion professionnelle de jeunes artistes en les accompagnant sur différents points.
  - développement de l'offre de formation continue pour permettre une formation professionnelle sur toute l'année, en favorisant pour certaines d'entre elles une dimension expérimentale.
- On peut imaginer qu'à certaines occasions, il y ait également des croisements des élèves

en formation initiale avec des professionnels venus en formation continue.

### Et pour l'anniversaire, quels sont les moments forts prévus ?

Cet anniversaire se déroulera sur toute l'année avec des temps forts qui permettront de mieux faire connaître nos activités, de prendre acte du chemin parcouru, afin de mieux nous projeter dans l'avenir.

L'ESNAM sera particulièrement en vue durant toute cette année 2007, avec les différentes créations des élèves de la 7<sup>ème</sup> promotion, actuellement en deuxième année. Ces travaux rendent compte de l'intégration et de l'approfondissement des acquis de la première année et sont également leurs premières confrontations avec le processus de création. Fin mars, ils présenteront des solos issus d'une rencontre avec cinq auteurs à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et des textes écrits spécialement pour les élèves.

Puis les élèves seront dirigés par deux grands metteurs en scène et marionnettistes : Roland Shön et Frank Soehnle, sur des créations présentées fin juin. Nous poursuivrons par une rencontre avec d'autres écoles supérieures de marionnettes européennes. Au-delà des présentations de spectacles, ouvertes au grand public, c'est un temps de travail qui est prévu entre les formateurs et les élèves des différentes écoles, avec des ateliers et des tables rondes sur la pédagogie et l'insertion professionnelle.

En mai, l'ESNAM a été invitée par le Centre Pompidou pour une soirée carte blanche : l'objectif est de proposer au public, à travers les performances des élèves, une lecture sensible des œuvres accrochées dans les collections permanentes.

Enfin, en novembre-décembre 2007, nous avons un projet de réalisation reposant sur un texte de Philippe Minyana, auteur en résidence auprès des élèves durant les trois années du cursus.

Fin octobre, un événement exceptionnel célébrera dans la Ville la présence de l'Institut International de la Marionnette et de l'ESNAM. Il s'agit de la création réalisée par Jean-Luc Courcoult et Royal de Luxe « *La révolte des mannequins* » : le public découvrira, sous forme de feuilleton dans les vitrines de la ville, la vie de ces mannequins que l'on croise tous les jours... Très vite on va s'apercevoir que, contrairement aux apparences, ils ne s'ennuient pas, qu'ils ont une vie intense et qu'ils rêvent de se libérer...

Ce temps fort, qui permet la rencontre de la marionnette avec les arts de la rue, est également un temps de formation offert à quatre diplômés issus de l'ESNAM, associés à la conception et à la réalisation de l'événement. Nos élèves actuels participeront aussi à sa préparation et à sa mise en place durant quatre semaines.

La présence de la marionnette sera aussi affirmée par l'organisation d'une grande exposition qui présentera l'ensemble des collections de l'Institut à Charleville-Mézières durant juillet et août. L'édition d'un ouvrage collectif, sous la direction de Margareta Niculescu, témoignera des approches novatrices portées par l'Institut et l'Ecole.

Le gâteau d'anniversaire et la photo de famille ne sont pas oubliés : un appel à projets est lancé auprès des anciens et des petits nouveaux pour trois jours de fête prévus fin septembre...

> Propos recueillis par Patrick Boutigny

14<sup>e</sup>

# FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

SEPTEMBRE 2006

*Regard de*  
Karim Haouadeg  
(Revue Europe)



Compagnie Les Sages Fous

## > La marionnette ou qu'en dire ?

Nous autres, critiques de théâtre, sommes des gens pleins d'assurance. Que nous assistions à un spectacle à la Comédie-Française ou sur une scène de banlieue, qu'il s'agisse d'un classique ou de la première pièce d'un jeune auteur contemporain, que ce soit un chef-d'œuvre ou un ratage complet, nous trouverons toujours moyen d'écrire quelque chose et, qui plus est, nous saurons donner l'impression que nous maîtrisons parfaitement notre sujet. On pourrait donc penser qu'à des gens aussi audacieux, rien ne saurait en imposer. Et pourtant. Qu'apparaisse une créature de bois et de chiffon, qu'une marionnette occupe la scène, et nous montrons une timidité qui ne nous ressemble guère, nous détournons pudiquement les yeux et bredouillons deux ou trois banalités. Situation d'autant plus étrange que, depuis quelques années, les spectacles de marionnettes, ou dans lesquels figurent des marionnettes, sont

de plus en plus nombreux dans le cadre même des programmations des grandes scènes parisiennes. C'est peut-être la constatation de ce curieux état de fait qui a incité les responsables de l'Association Internationale des Critiques de Théâtre (AICT) à organiser l'un de ses stages annuels pour jeunes critiques dans le cadre du 14<sup>ème</sup> Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières. Le stage a réuni pendant une semaine huit jeunes critiques, déjà professionnels, venant de Roumanie, du Portugal, de Suède, des USA et de France (notre collègue algérien qui devait participer au stage n'ayant pas obtenu de visa des autorités françaises). Encadré par la Suédoise Margareta Sörenson, vice-présidente de l'AICT, et par le Français Jean-Pierre Han, président du Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse, le stage a consisté en sept jours de travail intensif, de réflexion, mais aussi de

vrai bonheur dans un festival pas tout à fait comme les autres. Car à Charleville-Mézières, le spectacle est d'abord dans la rue.

Ce qui frappe immédiatement quand on arrive en ville pendant le festival, c'est ce foisonnement, cette vie qui anime l'espace urbain. « Festival » vient de « fête », ici on ne l'a pas oublié. Pour circuler dans le centre ville, il faut savoir se faufiler entre une étrange créature de trois mètres de haut qui interpelle les passants, un chameau grandeur nature et un attroupement, composé d'une quinzaine d'enfants assis en demi-cercle et d'une trentaine d'adultes debout derrière eux, autour d'un castelet. C'est que le festival de Charleville-Mézières est un festival populaire au sens plein du terme. On ressent un engouement, une passion de la population pour le festival et l'art de la marionnette qui n'est ni feinte, ni uniquement commerciale. Il est des villes que ses habitants désertent, en période de festival,



Compagnie Carton Louf

>> pour échapper à l'invasion des touristes venus se rassasier de nourritures plus ou moins spirituelles. À Charleville rien de tel et la quantité de bénévoles impliqués dans l'organisation du festival, comme les nombreux artistes hébergés chez l'habitant témoignent d'une vraie rencontre entre un art et une population. Pendant notre stage, chaque matinée était consacrée à une séance de travail et de réflexion en commun. Réflexions théoriques et travaux pratiques, discussions et débats nous ont permis de comparer les situations respectives de nos différents pays, en ce qui concerne l'état de la critique dramatique en général mais aussi, bien évidemment, dans son rapport spécifique à l'art de la marionnette. La rencontre avec des intervenants extérieurs avait été également prévue afin de multiplier les angles d'approche et de nous fournir le plus grand nombre possible d'outils de réflexion. La venue de Massimo Schuster, président de l'UNIMA, ou d'André Jacquemart, qui dirige le festival de Charleville après le décès de Jacques Félix, la visite de l'Institut International de la Marionnette, qui nous a été présenté par sa directrice Lucile Bodson et par Jean-Louis Heckel, le responsable pédagogique de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, la rencontre enfin avec Alain Lecucq et Patrick Boutigny, de THEMMAA, nous ont permis à la fois d'affiner et d'élargir notre réflexion. Les après-midi et les soirées étant réservées aux trois spectacles de marionnettes que nous avons vus chaque jour, le stage aura constitué pour chacun de nous la chance d'une sérieuse remise à niveau en ce qui concerne l'art de la marionnette, d'autant plus utile qu'il n'existe pas, sauf dans deux ou trois pays d'Europe orientale, de formation à la critique dramatique. La critique est un métier, mais un métier qu'on exerce plus ou moins par hasard et où la formation se fait sur le tas. Une caractéristique du festival de Charleville-Mézières avec, entre le *in* et le *off*, plus de

250 spectacles présentés par des troupes venant d'une quarantaine de pays, c'est une extraordinaire diversité. On peut tout voir à Charleville. Tous les genres et toutes les techniques sont représentés. Spectacles pour les enfants ou pour les adultes ; marionnettes portées, théâtre d'ombre, marionnettes à gaine, à tige ou à fils ; genres traditionnels ou nouvelles technologies. La diversité des techniques en particulier est tout à fait remarquable. Elle est le signe de la vivacité même d'une discipline et de la créativité des artistes qui ont choisi ce domaine. Mais cette diversité est devenue telle aujourd'hui que la question de la définition même de la marionnette est parfois problématique. Nous avons pu voir par exemple des spectacles avec des personnages masqués et muets (l'acteur est censé devenir ainsi à la fois marionnette et marionnettiste). Est-on dans le mime ou dans la marionnette ? Le problème se pose également avec l'usage de la vidéo. La vidéo est devenue depuis quelques années la tarte à la crème du théâtre. Malheureusement le théâtre de marionnettes n'a pas su mieux y résister que le théâtre d'acteurs, et j'ai l'impression que les usages maîtrisés et pertinents de cette nouvelle technologie (qui peut aussi donner des résultats enthousiasmants) sont aussi rares dans un domaine que dans l'autre.

Art indéfinissable donc que la marionnette aujourd'hui. Mais après tout, ne pas pouvoir définir un art est sans doute une chance. On ne peut définir adéquatement que ce qui est figé, et donc mort. Un art qu'on n'arrive pas à définir est un art vivant. D'après la vingtaine de spectacles que j'ai pu voir durant le festival, je crois pouvoir affirmer que nul ne pourra avant longtemps donner une définition satisfaisante du théâtre de marionnettes, et c'est heureux.

Je parlais plus haut de remise à niveau : la première étape consiste évidemment à réviser ses classiques. Le festival permettait ainsi de découvrir ou de revoir des formes traditionnelles, et parfois très anciennes, de marionnettes. Dans ce domaine il faut signaler en particulier deux troupes venues d'Extrême-Orient, pratiquant toutes deux des techniques uniques au monde. La compagnie des « Mandalay Marionnettes » du Myanmar était venue présenter un spectacle de marionnettes à fils tout à fait fascinant. Au début de la représentation, un couple de danseurs se produit, ce qui permet au public occidental de découvrir quelques mouvements des danses birmanes où le haut du corps est si important (les mains particulièrement). Puis interviennent les marionnettes. Une succession de tableaux ayant pour thèmes les origines du monde, la fondation du royaume et des légendes populaires se déroulent pendant une heure et demie sans que l'attention des spectateurs se relâche un seul instant. Quelques animaux et surtout des humains de toutes conditions se succèdent, marchent, bougent, dansent, ont des mouvements étonnants. Les marionnettes, aux articulations complexes, sont tenues par onze fils. La dextérité des manipulateurs est stupéfiante. Une scène en particulier, intitulée « *Quoi que tu fasses, je ferai mieux que toi* » est une vraie merveille. Il s'agit d'un concours entre une danseuse et une marionnette. Chacune effectue quelques mouvements qui sont comme un défi lancé à l'autre. La danseuse est agenouillée et un

manipulateur se tient au-dessus d'elle, feignant de tenir les fils invisibles qui sont censés la mouvoir. Quand c'est au tour de la marionnette de danser, la danseuse se tient prostrée, comme une marionnette abandonnée par son marionnettiste. Le spectacle regorge d'images d'une grande beauté et les marionnettistes ont une joie évidente et communicative.

Une autre troupe asiatique avait fait le déplacement. Le Théâtre National de Marionnettes sur l'eau du Vietnam pratique un art qui existe depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Un grand bassin, à gauche duquel se trouve un orchestre, constitue la scène sur laquelle se déroule le spectacle. Se succèdent des tableaux qui racontent la vie du petit peuple des pêcheurs et des paysans, ou des légendes où interviennent héros et personnages fabuleux. Quand elles sont immobiles, les marionnettes vietnamiennes semblent grossières et inexpressives. Dès lors qu'elles sont sur l'eau, elles prennent vie d'une manière étonnante.

C'est que les artistes qui les ont conçues se sont employés à trouver le geste, l'attitude caractéristiques de chaque être, humain ou animal. Le ballet des femmes qui repiquent le riz, le buffle qui s'ébroue, la tortue qui rentre sa tête dans sa carapace, le pêcheur, le serpent aquatique, tout cela prend vie par un seul geste, un seul mouvement et donnerait des leçons de vraisemblance à bien des acteurs de chair et d'os. Les dragons, licornes ou tortues qui crachent du feu créent des images superbes et contribuent grandement à faire du spectacle une véritable féerie.

Pour ce qui est des spectacles contemporains, sans m'arrêter sur tel ou tel, je signalerai simplement, concernant ceux que j'ai pu voir, quelques caractéristiques communes qui me semblent s'en dégager. Et tout d'abord une faiblesse quasi générale concernant le travail sur le sonore (musiques et bruitages). Il me semble qu'il y ait là un domaine encore trop négligé par les marionnettistes. De ce point de vue, on pourrait dénoncer un retard par rapport à ce qui se fait ordinairement dans le théâtre d'acteurs. Là où, par contre, les marionnettistes seraient plutôt en avance, c'est sur le traitement de l'espace.

À l'origine, la marionnette évolue dans l'espace théâtral le plus contraignant qui soit : le castelet. Aujourd'hui, le plus souvent, on a fait « exploser » le castelet. Et même quand ce n'est pas le cas, on sait construire un espace d'une manière tout à fait cohérente et réfléchie. On peut aujourd'hui véritablement parler de scénographie pour la plupart des spectacles de marionnettes. Un dernier point, enfin, m'a marqué, plus particulièrement à propos des spectacles français. C'est la chance qu'ont les marionnettistes de pouvoir jouer des textes d'auteurs contemporains, et souvent des textes de grande qualité. Là réside assurément l'un des ressorts par lesquels l'art de la marionnette sera amené tout naturellement à se renouveler.

Il me semble que, somme toute, il y ait de bonnes raisons d'être optimiste quant à l'avenir sur théâtre de marionnettes en France. En une période où les frontières entre les formes d'expression artistiques tendent à s'effacer, c'est l'avenir du théâtre tout entier qui se joue, là aussi.

> Karim Haouadeg,  
Revue Europe

# > Regard sur la structuration de la marionnette en France

Traditionnellement, les marionnettistes français se produisaient seuls ou en famille, sans gros moyens matériels et financiers. A Paris, à la suite de Polichinelle, le personnage emblématique français, sont apparus notamment le théâtre Séraphin (1772), Duranty aux Tuileries (1861), Lemercier de Neuville et son Erôtikon Théâtre (1862), le théâtre d'ombres du Chat Noir (1887), les marionnettes littéraires de la salle Vivienne (1888) et, à travers l'Europe, le théâtre ambulant des Pajot-Walton's...

## Rassembler le monde de la marionnette

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, dans les régions françaises, les uns exerçaient leur activité de manière itinérante - ils étaient considérés comme des saltimbanques ou des forains vivant d'expédients - les autres, sédentaires, exerçaient leur art généralement en parallèle à leur activité ou inactivité professionnelle d'ouvrier de la soie à Lyon ou du textile à Lille, à Roubaix, à Amiens ou de bousselot (vigneron) à Besançon. Ils faisaient du « théâtre par le peuple, pour le peuple » et donnaient le jour à un personnage local populaire, apparu généralement au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle et repris par de nombreux petits théâtres : Guignol, Jacques, Lafleur, Barbizier... Il est à noter la création à Lyon en 1830 du théâtre Joly de marionnettes à fils.

La démocratisation et l'infantilisation de Guignol ont donné naissance, au XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle, aux castelets sédentarisés des jardins publics à Paris : Théâtre Guignolet de la famille Guentleur aux Champs-Élysées (1818), Pétrus Raphard au Jardin des Tuileries (1926), Robert Desarthis au Jardin du Luxembourg (1933) et dans de nombreuses villes de France : la famille Guérin à Bordeaux (1853), la famille Créteur à Nantes (1938)...

Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, aux côtés des théâtres de jardin et des tourneurs scolaires, certains marionnettistes se produisaient dans des cabarets parisiens de la Rive Gauche devant un public adulte : à « La Rose Rouge » Yves Joly, Georges Tournaire, Dominique Gimet, Frédéric O'Brady, Jean-Loup Temporal ; à « La Fontaine des Quatre Saisons » Georges Lafaye ; à « L'Ecluse » André Tahon, Alain Recoing, Jean-Paul Hubert ; puis, Rive Droite : « Chez Gilles », « le Crazy Horse Saloon », « le Sexy »...

La profession, qui a longtemps vécu isolée auprès de son public local, survivant en ordre dispersé, s'est progressivement organisée. Elle s'est structurée sous la forme de syndicats qui se sont intitulés successivement : Association Syndicale des Guignolistes et des Marionnettistes de la Région Parisienne, Union Corporative et Nationale des Monteurs de Marionnette, Syndicat National des Guignolistes et Marionnettistes Français, Syndicat National des Arts de la Marionnette et de l'Animation. Entre 1956 à 1968, le syndicat des marionnettistes a adhéré à la Fédération Nationale du Spectacle.

En 1956, le syndicat était encore un petit organisme représentatif des Guignolistes Parisiens.

Il se composait notamment de Francis Raphar, de Louis-Armand Bellesy, de Pajot Walton's... Les membres se réunissaient en décembre, pour se répartir les arbres de Noël. La nouvelle génération de marionnettistes - Yves Joly, Alain Recoing - prend le pouvoir, à une voix de majorité, afin de défendre les intérêts de la profession vis-à-vis des pouvoirs publics. En 1958, La France change de République, en 1959 le Ministère des Affaires Culturelles est confié au ministre d'Etat André Malraux. Les trois premières années d'action syndicale auprès des pouvoirs publics portent rapidement leurs fruits. Elles sont marquées par deux temps forts lors de cette année 1959. L'organisation du premier congrès du Syndicat National des Guignolistes et Marionnettistes Français au Palais de Chaillot et l'ouverture de la saison du Théâtre des Nations - qui se tiendra Théâtre de la Ville jusqu'en 1965 - avec la représentation de douze compagnies de marionnettistes français et d'une polonaise. Parallèlement à l'action syndicale, l'UNION Internationale de la MARionnette (UNIMA) se constitue à Prague en 1929, sur l'idée du journaliste français Paul Jeanne, à l'occasion de la rencontre de marionnettistes étrangers lors du congrès de leurs homologues tchèques. A l'issue de nombreuses années de silence dû au régime nazi et de la division de l'Europe, l'UNIMA sort de son

&gt;&gt;



Programme, Théâtre Montparnasse-Gaston Baty,  
23 mars 1935. Collection Rondel  
[cote : 8- Ro- 13530].

© Bibliothèque nationale de France,  
Département des arts du spectacle

>> mutisme à Prague en 1957. Le secrétaire général de l'Union, Jan Malik, élu en 1933, organise, avec le soutien du régime tchécoslovaque, un nouveau congrès international. Ce réveil de l'UNIMA permet d'organiser de véritables journées d'étude afin de dresser un état des lieux de la marionnette dans le monde développé. L'année suivante, en 1958, Jean-Loup Temporal, délégué français, est élu au Praesidium de l'Union. Le nombre d'adhérents augmente, le principe est admis, en 1960, de constituer des sections nationales.

## UNIMA-FRANCE

En avril 1961, le premier festival de Charleville accueille le congrès du Syndicat National des Guignolistes et Marionnettistes Français présidé par Yves Joly, et la réunion des membres français de l'UNIMA. Jean-Loup Temporal propose aux participants la création d'une section française. Quelques mois plus tard est créée, à la préfecture de police de Paris, UNIMA-FRANCE. Les deux structures sont étroitement liées. Le premier président d'UNIMA-FRANCE, Robert Desarthis, est également vice-président du syndicat. Lors du discours de clôture de la première assemblée générale, Jean-Loup Temporal affirme : « Notre but est de promouvoir et de poursuivre une politique ardente, réfléchie et continue de la marionnette. Notre but n'est pas de défendre les marionnettistes dans leur vie, dans leurs intérêts personnels [...], cela est le rôle du syndicat, rôle sur lequel nous n'empêterons pas mais que nous soutiendrons chaque fois qu'il sera nécessaire dans la limite fixée par les statuts d'une association culturelle ».

Parmi les membres et les sympathisants de la nouvelle association se comptent Madame Gaston Baty, Pierre-Aimé Touchard, inspecteur général du théâtre, Georges-Henri Rivière, conservateur du Musée des Arts et Traditions Populaires. La marionnette française est ainsi représentée par deux organismes dont les missions complémentaires vont devenir divergentes. Le syndicat défend les intérêts des marionnettistes professionnels. UNIMA-FRANCE cherche à réunir tous les amateurs, au sens le plus noble de la marionnette. Dès 1961, UNIMA-FRANCE se fixe pour objet « de favoriser et de développer les contacts entre tous les marionnettistes et avec les amis de la marionnette, d'assurer la plus large diffusion de ce mode d'expression, notamment comme instrument d'éducation populaire et d'assurer les relations de ses membres avec les autres sections d'UNIMA et de toutes les autres associations similaires françaises et étrangères ». Son action va commencer par un travail de défrichage pour recenser les professionnels, adhérents ou non au syndicat, et les personnes intéressées, à des titres divers, par la marionnette. Des listes représentant un total de 3000 noms sont épluchées et complétées. Elles proviennent des anciennes élèves de Marcel Temporal, des mouvements de jeunesse et en particulier du scoutisme, des clubs de spectateurs, d'amis de théâtres ou de musées... Ce recensement permet de dresser un état des lieux des forces de cette forme d'expression marginalisée dans le champ culturel.

Il suivra également un travail de reconnaissance officielle auprès des pouvoirs publics. Lors de la répartition du tissu associatif, en application de l'ordonnance expurgée du 2 octobre 1943 relative

au statut des groupements de jeunesse et de la vie associative entre la Culture et la Jeunesse et Sports, le domaine de la marionnette a été versé dans la seconde au titre de l'Education populaire, pour son action, dans les années soixante, dans le domaine de la marionnette pédagogique et le jeune public. A ce titre, elle a été agréée Jeunesse et Sports le 6 juillet 1964. Son investissement dans le domaine de la marionnette thérapeutique dans les années soixante-dix, avec la création de l'association « Marionnette & Thérapie », sera reconnu en 1983 par un agrément Jeunesse et Sports. Dans le pur esprit unimiste, UNIMA-FRANCE cherche à favoriser les contacts entre les marionnettistes et les amis de la marionnette. Mais la faiblesse structurelle et les modiques moyens financiers de l'association limitent le développement de ses missions et de ses actions. L'association ne franchira que rarement le cap des 200 membres. Elle tente de combler ses carences nationales avec la création en 1966 de sections régionales, afin de décentraliser ses initiatives dans le cadre d'actions de proximité. Les principales sections régionales seront :

- Paris, avec 30% des adhérents,
- l'Ile-de-France avec 20%,
- Lyon / Rhône-Alpes, qui organisera des forums tous les deux ans, et la région des Ardennes qui se confond avec le comité d'organisation du Festival mondial, avec chacun 12% des membres,
- les autres régions réunies représentent le quart restant.

Malgré les faibles ressources, la principale action d'UNIMA-FRANCE est la mise en place d'un bulletin qui représente une part importante du budget de l'association. En 1967, il adopte un format 16 x 24 cm, intégrant des photographies en noir et blanc. La grande transformation interviendra en 1984 lorsque le bulletin deviendra la revue « Marionnette » à vocation professionnelle avec une ligne éditoriale bien définie.

Les différentes actions d'UNIMA-FRANCE sont :

- l'organisation de stages grâce aux subventions Jeunesse et Sports,
- les échanges internationaux avec l'aide du ministère des Affaires Etrangères -mais le coût à la charge des marionnettistes et de l'association demeure cependant élevé,
- l'installation d'expositions : Restaurant Chez Dominique (1961), Maison des Beaux-Arts (1963), les Marionnettes pédagogiques de Marcel Temporal (1967), la Maison de la Radio, avec le CNM (1970)...
- l'organisation de concours de jeunes compagnies ou de troupes amateur, de présélection pour le festival de Charleville (1987),
- la participation à des festivals, notamment à Aix-en-Provence en hommage à Gaston Baty (1966), Vincennes (1967), et l'organisation du congrès-festival mondial (1972) à Charleville. Ce congrès est significatif sur deux points : l'adoption de nouveaux statuts pour UNIMA-International et la consécration pour le festival ardennais.

Dans son organisation, UNIMA-FRANCE connaîtra deux périodes. La première voit ses présidents se succéder : Robert Desarthis (1961-1966), Jean-Loup Temporal (1966-1967), André Tahon (1967-1971), Marion Tournon-Branly (1971-1973) et Marc Chevalier (1973-75). La seconde est plus stable, puisque la présidence est assurée par l'un des vice-présidents depuis la création, Jacques Félix, entre 1976 et 1993, année de la dissolution d'UNIMA-FRANCE.

> Jean-Louis Lanhers  
(Secrétaire Général de THEMMA)

## Yves Joly

*Yves Joly, doyen des marionnettistes français, vient de fêter ses 98 ans. La jeune génération semble ne pas connaître ce qu'il représente pour l'évolution des arts de la marionnette et de la profession en France pendant la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Il me semble utile, en hommage à cet homme remarquable, de faire un peu d'histoire.*

Formé aux comédiens routiers, Yves Joly a abordé tout ce qui a inspiré l'évolution de notre art et de notre métier : marionnettes, théâtre d'objets, théâtre de papier, théâtre lyrique, mains seules, et vie militante. Il a ainsi ouvert les perspectives d'un art contemporain de la marionnette et la reconnaissance de cette profession. Son spectacle, de renommée internationale, qui fit les beaux jours de la « Rose Rouge » le plus célèbre cabaret parisien de l'après-guerre, reçoit la médaille d'or pour son originalité au 1<sup>er</sup> Festival

Mondial de Bucarest en 1958. Il remporte aussi, grande première, le concours des jeunes compagnies. Dans les années soixante-dix, il reçoit le prix Erasme, la plus haute distinction internationale concernant les artistes.

En acceptant, en 1956, la présidence du Syndicat National des Arts de la Marionnette et de l'Animation, son ouverture à toutes les expériences, son désintéressement, son engagement, aident notre génération à obtenir les premières reconnaissances officielles de notre art et de notre métier. L'ouverture du Théâtre des Nations aux théâtres de marionnettes permet, grâce à son action personnelle, de programmer non pas trois compagnies, initialement prévues, mais douze compagnies françaises et trois compagnies étrangères. Et il est à nos côtés, Jacques Félix et moi-même, pour la création du premier Festival de Charleville. Enfin, en 1970, il est encore à nos côtés comme membre fondateur du Centre National des Marionnettes qui obtient sa reconnaissance par le Ministère de la Culture grâce

à sa renommée artistique et à celle de Georges Lafaye.

Vers 1975, la mort de sa femme Hélène lui fait renoncer peu à peu aux représentations de son spectacle toujours demandé. Il se consacre désormais à la photographie et à une peinture très originale qu'il pratique encore aujourd'hui. En 2001, pour l'ouverture de notre salle, le Théâtre aux Mains Nues a organisé une exposition de ses œuvres et un hommage au cours duquel il a reçu des mains de Robert Abirached, le titre d'Officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

En l'absence d'une documentation, qui a disparu au cours d'un déménagement, peu de traces restent de son œuvre. Il serait bon que ceux qui ont connu le personnage et son œuvre se souviennent, contribuant à reconstituer cette mémoire d'une œuvre qui marque une étape capitale de notre évolution.

> Alain RECOING



# > Marionnettes et collections

« Les collections des arts du spectacle passent à l'offensive » tel fut, à Vienne, du 28 août au 1<sup>er</sup> septembre dernier, le thème du vingt-sixième congrès de la Société internationale des bibliothèques et musées des arts du spectacle (Sibmas). **Les arts du spectacle explosent, les frontières volent en éclat, tandis que le numérique s'incruste dans la création, oriente la communication, enrichit la documentation, amplifie les exigences. Nécessité est de faire face, d'évaluer l'enjeu, de faire le point, d'envisager des solutions concrètes, afin d'assurer continuité et pérennité tant que faire se peut.**

A vrai dire, depuis sa création en 1954, la Sibmas témoigne de la remarquable vitalité qui caractérise les activités documentaires et patrimoniales - indissociablement liées - consacrées aux arts du spectacle. Ses congrès bisannuels se sont tour à tour intéressés aux problèmes de recensement des organismes de conservation et de documentation, des collections privées, de fonds d'archives disséminés ; aux problèmes de collecte des documents traditionnels, de documents ou éléments scéniques, de documents audio-visuels ; aux problèmes de méthodologie pour leur traitement ; aux problèmes de conservation de matières très diverses ; aux problèmes de valorisation des collections, qu'il s'agisse de diffusion culturelle, d'enseignement, de recherche, d'exposition ; aux problèmes récurrents et galopants des nouvelles technologies.

Traiter des arts du spectacle, arts de l'éphémère, en termes de mémoire relève du défi. Cela suppose pour la constitution des collections, la conjonction de documents complémentaires les plus divers, nécessitant des impératifs de conservation spécifiques. Les responsables institutionnels des collections des arts du spectacle se doivent donc d'être à la fois bibliothécaires, archivistes, documentalistes, muséographes et en relation avec le spectacle vivant : somme toute, jusque dans les années 70, de « vilains petits canards » dans le bestiaire corporatiste du « patrimoine » ! Les artistes et professionnels du spectacle, autre défi, ont manifesté pendant longtemps leur crainte par rapport à une « momification muséale » qui serait en contradiction avec leur conception du spectacle vivant. Ils sont, maintenant, les premiers à organiser des expositions pour sensibiliser leur public, à se constituer des archives pour illustrer leur enseignement.

Les préjugés sont tenaces, certes, mais y a belle lurette que le patrimoine réuni autour des arts du spectacle n'a plus rien à voir avec le culte des reliques. Un long chemin a été parcouru. L'ouverture, à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle, on la doit surtout à des initiatives privées : **artistes convaincus, collectionneurs éclairés, mécènes désintéressés.** Ceci, à un moment où s'imposait le metteur en scène, se diversifiaient les arts du spectacle, se renouvelaient les techniques scéniques.

**Edward Gordon Craig**, en tant qu'homme de théâtre novateur, a su lui-même montrer la voie dans ce domaine, mettant en évidence la puissance virtuelle de la recherche documentaire historique par rapport à la création artistique. Sa collection, d'un intérêt patrimonial exceptionnel, réunit étape par étape ses



Kumaseda. Montreur de marionnettes. Japon XIX<sup>e</sup> siècle. Collection Rondel

archives artistiques personnelles et, parallèlement, son patient travail d'historien. Précieuse collection, qui, en 1957, a rejoint la Bibliothèque nationale de France.

**Auguste Rondel**, en tant que collectionneur-humaniste et mécène, fait aussi figure de précurseur. Ce polytechnicien, homme d'affaires passionné de théâtre, ulcéré de constater l'irréparable dispersion en vente publique, après décès, des collections théâtrales, et conscient de la rénovation théâtrale qui s'opère à son époque, décide, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, d'édifier méthodiquement sa collection. Il va y traiter de tous les types de spectacles (dont l'art des marionnettes), et y incorporer toute catégorie de documents susceptible d'éclairer les étapes de la représentation scénique, de sa conception à sa réalisation, à sa réception par le public. Pour cela, il entretient au quotidien des liens directs avec le monde du spectacle, gère des relations avec les libraires de différents pays, se constitue un réseau de collecte de documents sur les lieux de représentation, en province et à l'étranger et, avec une continuité sans faille, complète et enrichit sa collection jusqu'à sa mort, en 1934, alors même qu'il l'a confiée à l'Etat depuis 1920.

Bénéficiaire de cet héritage exceptionnel, le Département des Arts du spectacle de la Bnf s'est développé depuis dans le même esprit généraliste, particulièrement attentif à l'évolution du spectacle, à ses nouvelles manifestations ou orientations. Après avoir réuni des fonds extrêmement variés, dont il respecte l'identité et l'unité, le département compte aujourd'hui trois millions de documents : une majorité d'imprimés (ouvrages, périodiques,

programmes, affiches, critiques), mais aussi des manuscrits (textes, notes de travail, correspondance), des documents iconographiques (gravures, photographies, dessins, maquettes originales de décors et de costumes, etc). Des éléments matériels scéniques particulièrement signifiants font aussi partie des collections, tels 6000 costumes de scène et quelque 600 marionnettes.

Au nombre des marionnettes, il y a bien sûr celles qui sont indissociables des fonds Gordon Craig, Germinet-Vinot (marionnettes de Goldoni ayant appartenu à d'Annunzio), Antoine Vitez ou Georges Lafaye. Celles aussi qui concernent les théâtres d'Asie, particulièrement des ombres chinoises, témoins des deux décennies de collaboration du département avec la très riche Collection Kwok On (que, au final, la France n'a pas su retenir) ; quelques marionnettes togolaises de Kanlanfei Dandaye acquises en 1980, symboles d'une nouvelle approche de la marionnette en pays africain ; trois marionnettes des Pajot-Walton (acquises en 1979 lors de leur dispersion en vente publique), illustration emblématique des interactions marionnettes-cirque-music-hall dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Dans mainte autre collection - outre la collection Rondel - des éléments majeurs, originaux, concernent la marionnette, tels les fonds Gaston Baty, Paul Vieillard, Laboratoire Art et Action, Théâtre des Nations et, plus proche de nous, l'ensemble documentaire du Centre National de la Marionnette, trace tangible du formidable renouvellement de la création française dans les années 70. Tout ceci trouvant quotidiennement son prolongement dans le Service d'actualités qui recueille les documents diffusés par les compagnies ou festivals, l'entrée d'ouvrages et périodiques par dépôt légal, et une sélection de publications étrangères.

Autre approche. Parallèlement à cette quête généraliste concernant les arts du spectacle, dès la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, des ethnologues, dans leurs missions lointaines ou régionales, se sont intéressés aux marionnettes, se livrant à des enquêtes sur le terrain et confiant des échantillons bien choisis aux réserves des musées : ainsi, à partir de 1879, au Musée d'Ethnographie du Trocadéro dans ses deux sections, « exotique » et française, respectivement futur Musée de l'Homme et Musée des Arts et Traditions populaires. Précédant les ethnologues, Charles Magnin, professeur au Collège de France, avait publié en 1852 sa fameuse histoire des marionnettes remontant à l'Antiquité, élargissant le sujet par l'étude de textes historiques. La diffusion de cet ouvrage dans les milieux intellectuels joua vraisemblablement un certain rôle dans l'évolution des spectacles de marionnettes à l'époque. Il est par contre difficile d'en mesurer l'impact chez les collectionneurs.

Outre les collections régionalistes, lyonnaises ou picardes, et les collections appartenant aux marionnettistes, qui s'affirment et se développent à partir de la création de l'UNIMA en 1929, une collection privée spécifiquement consacrée à la marionnette se distingue dans les années 30 : c'est la collection Léopold Dor. Cet avocat spécialisé dans le droit maritime ayant, comme Auguste Rondel, des origines marseillaises, avait entrepris sa collection en 1927, rassemblant marionnettes, décors, iconographie, livres, documents. Elle est portée à la connaissance du public en 1939 par l'exposition

>> organisée par la Ville de Paris au Musée Galliéra « *La marionnette en France et à l'étranger* » qui lui consacre une place importante et, dans son intégralité, fera l'objet, en 1950, d'un don à l'Etat pour la ville de Lyon. Elle rejoindra alors, à l'invitation de Guignol et sous l'impulsion de Georges-Henri Rivière (directeur du Musée des Arts et Traditions populaires), le musée Gadagne, musée historique de Lyon, qui s'adjoint nommément le Musée international de la marionnette. En travaux d'extension et de rénovation depuis 1999, ce musée dévoilera son nouveau visage à l'occasion du bicentenaire du Guignol lyonnais en 2008 : mise en valeur de ses collections, notamment de la Collection Dor, et de certains ensembles issus du musée des Arts et Traditions populaires ou du Musée de l'Homme, et ouverture d'une salle de spectacle pour un autre regard sur la marionnette, art vivant.

Quant aux professionnels, ils ont, ces dernières années, pris l'heureuse initiative de créer centre de documentation et médiathèque conjointement à

l'Institut international de la Marionnette et à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette à Charleville-Mézières. Le Théâtre de la Marionnette à Paris dont la mission, depuis 1992, est de promouvoir les formes contemporaines du théâtre de marionnettes, dispose aussi d'un centre de documentation particulièrement branché, comme il se doit, sur les « Omni », objets marionnettiques non identifiés et « le théâtre autrement ». Ajoutons que, virtuellement, le travail de détection d'ensembles documentaires ou d'œuvres d'art isolés ayant trait aux marionnettes se poursuit avec le *Répertoire des arts du spectacle* accessible sur internet, lequel ne demande qu'à s'enrichir.

Art rituel séculaire, art populaire d'initiation, de loisir ou de contestation, art qui séduit le théâtre de recherche, art qui abolit les hiérarchies, les clivages, les frontières, la marionnette est pour tout cela un instrument, un langage d'excellence dans le domaine du théâtre.

Art aux multiples facettes, la marionnette utilise les techniques les plus diverses, qu'elles soient traditionnelles ou apparentées aux nouvelles technologies et se nourrit des arts plastiques. Elle se produit au théâtre mais aussi, de longue date, à l'école, en milieu hospitalier, en milieu rural, dans les jardins publics, dans la rue, dans les appartements. Nomade, certes, elle le fut, de foire en foire. Aujourd'hui, festivals et tournées - nationales ou internationales - amplifient, accélèrent le mouvement. Art protéiforme, le théâtre de marionnettes est le croisement du théâtre, de la danse, du conte, de la manipulation de l'objet : c'est ainsi que le situe aujourd'hui le président de THEMMA, Alain Lecucq.

Traquer la marionnette dans sa diversité, dans son itinérance, dégager virtuellement des lignes de force est pourtant, depuis 2002, devenu une réalité grâce à la base de données de Themaa consultable sur internet. Pour les marionnettistes, l'objectif premier est d'optimiser par ce moyen la programmation et la diffusion des créations. Bien au-delà, cet outil de travail aura aussi valeur patrimoniale si l'on sait en assurer la poursuite et la pérennité. On se prend à rêver de ce que serait notre connaissance de l'histoire de la marionnette en France si l'on avait pu disposer depuis des décennies d'un annuaire aussi complet et précis concernant l'ensemble des manifestations organisées (festivals, stages, expositions), recensant les compagnies et donnant pour chaque création la carte d'identité du spectacle avec ses principales caractéristiques, photo de scène à l'appui. L'absence d'un tel outil fondamental dans le domaine marionnettique a jusqu'alors considérablement freiné les chercheurs, accaparé et dispersé les documentalistes, égaré les collectionneurs, inquiété les organismes de conservation, les marionnettistes aussi. Que vaut un élément non référencé ? Assurer la survie de cet outil de travail est indispensable. Or en l'état actuel des choses, les données numériques ne sont pas autonomes pour leur conservation mais exigent, au rythme de l'évolution technico-commerciale, des chaînes de décryptage, migrations et conversions, opérations délicates et financièrement lourdes, nécessaires pour assurer leur survie. Ne conviendrait-il pas alors d'anticiper et d'envisager l'édition périodique de supports de substitution cumulatifs ? A moins qu'un organisme patrimonial puisse au niveau national se charger de recueillir les données, d'en garantir la conservation et de gérer leur accès ? La facilité d'usage du numérique est extraordinaire pour créer, modifier, stocker, rechercher, diffuser, il vaut la peine de trouver le subterfuge qui fasse oublier ses défauts actuels de conservation. Voici un premier point de réflexion et d'offensive concertée pour marionnettistes et responsables du patrimoine. Il en est bien d'autres qui devraient être abordés en particulier au niveau de la recherche universitaire qui, comme cela s'est fait dans d'autres branches du spectacle pourrait, selon un programme contractuel fixé en commun, établir une coopération entre organismes de conservation et équipes de recherche pour l'exploitation scientifique de fonds méconnus ou jamais explorés et pour l'étude de questions majeures pour lesquelles les documents sont disséminés. Mais le dernier mot appartient aux marionnettistes : la volonté de transmettre documents et archives demeure, pour chacun, une nécessité première. Maillon par maillon, la chaîne de l'histoire des arts de la marionnette pourra alors valablement se constituer et, par la mise en valeur de sa richesse, révéler tout à la fois, pour demain, son pouvoir défensif et créatif.

## La centrale documentaire du Département des arts du spectacle Bibliothèque nationale de France

### Un pôle de ressources constitué par les professionnels

Le Département des arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France a pour vocation de conserver la mémoire de l'ensemble des spectacles vivants en France. Il offre une place de choix au domaine des marionnettes, notamment représenté par la collection d'Edouard Gordon Craig et par les petites figures articulées réalisées par les élèves de son école à Florence.

En plus des fonds de personnalités emblématiques du spectacle ou de structures renommées, précédemment citées par Cécile Giteau dans son article, ainsi que des manuscrits, affiches, photographies, costumes, objets, documents audiovisuels, réunis et conservés par les Arts du spectacle, le Département offre à la consultation de ses lecteurs une centrale documentaire généraliste sur le spectacle riche de plus de 300 000 programmes, tracts, prospectus et coupures de presse de théâtres, festivals et compagnies français.

Cette centrale documentaire, à véritable vocation patrimoniale, se distingue par la richesse, l'ancienneté (certains documents remontent au premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle) et la rareté de ses collections. La documentation sur les marionnettes rassemble plus de 200 compagnies françaises et étrangères et près d'une trentaine de festivals

en France. Le festival de Charleville-Mézières est, bien entendu, intégralement couvert ainsi que le festival des marionnettes d'Amiens, le festival Théâtres d'ombres et de marionnettes (Rencontres internationales T.O.M.) de Montpellier ou encore le festival de marionnettes de Lyon-La Part-Dieu, pour ne citer que quelques exemples, complétés par des fonds de praticiens.

#### Les envois directs des structures constituent la source essentielle d'enrichissement du département des Arts du spectacle.

Pour soutenir la sauvegarde des documents et aider à conserver, dans toute sa diversité, la trace de la production artistique et de la pratique des marionnettes en France et ainsi participer à leur divulgation auprès des chercheurs et des professionnels, nous sollicitons les praticiens, compagnies et structures.

Toute la documentation que vous produisez (programmes, tracts, prospectus, affiches, photographies de presse, dossiers de presse...) présente un intérêt majeur pour le département et pour ses lecteurs. Vous pouvez nous la faire parvenir à l'adresse suivante :

**Département des arts du spectacle  
Secteur de l'actualité des spectacles,  
58 rue de Richelieu  
75002 Paris**

D'autre part, comme Cécile Giteau le précise dans sa présentation, le Département des arts du spectacle développe le *Répertoire des arts du spectacle*, consultable en ligne à l'adresse <http://rasp.culture.fr>. Cet outil, unique dans le domaine des spectacles, décrit et localise les fonds en arts du spectacle de l'ensemble des institutions publiques et privées de France.

Pour les marionnettes, 134 établissements sont répertoriés, les 155 fonds qu'ils conservent sont décrits et en partie illustrés.

Depuis la rentrée 2006, le *Répertoire* a été sélectionné pour faire partie d'un « guichet unique » de consultation des bases de données du Ministère de la Culture et de la Communication, lui offrant l'opportunité d'atteindre un public large, nombreux et divers.

**N'hésitez pas à nous contacter pour nous faire connaître votre structure et la nature de vos fonds afin que cet outil soit le plus complet et précis possible et qu'il constitue un véritable pôle de ressources pour la recherche dans les arts du spectacle.**

**> Caroline Raynaud  
Conservateur,  
Département des arts du spectacle,  
Bibliothèque nationale de France**

# > Focus sur le DLA : Dispositif Local d'Accompagnement

Destiné à soutenir les structures créatrices d'emploi développant des activités dites « d'utilité sociale », le Dispositif Local d'Accompagnement (DLA) peut concerner de nombreuses associations culturelles. Alors que plus de 1500 associations culturelles et artistiques se sont engagées dans une démarche d'accompagnement, les compagnies de marionnettes ne semblent pas encore bien informées de cette opportunité. Alors, brève présentation du dispositif et témoignages...

## Le D.L.A., un dispositif historique :

Financé par l'Etat, la Caisse des Dépôts et Consignations et le FSE (Fonds Social Européen) et lancé initialement pour consolider les associations ayant créé des emplois-jeunes, le Dispositif Local d'Accompagnement (DLA) s'est rapidement élargi aux structures développant des activités d'utilité sociale au sens large, du moment qu'elles étaient créatrices d'emplois (emplois aidés compris). A ce titre, des SCOPS et des SCIC peuvent être concernées.

Le DLA est un **organisme compétent et indépendant**, missionné sur un territoire délimité, pour venir en appui aux structures volontaires par le biais d'un accompagnement dans le temps. Sur le territoire national, il existe aujourd'hui plus d'une centaine de DLA (environ 115), issus d'horizons différents.

**Les DLA sont généralistes** : ils sont amenés à traiter de cas très variés : crèche parentale, club de sport, association de maintien à domicile des personnes âgées, association d'insertion par l'activité économique... Pour les aider à faire face à cette diversité, des centres de ressources spécialisés ont été créés. Pour le secteur artistique et culturel, il s'agit du CNAR Culture qui réunit une quarantaine de regroupements culturels.

## Les étapes d'un accompagnement

Une association peut tout à fait être à l'initiative de la démarche, il lui suffit pour cela de solliciter le DLA dont elle dépend. Il arrive aussi que ce soit le DLA qui propose à une association (repérée par un réseau, par exemple) d'être accompagnée.

L'accompagnement n'est **ni un droit, ni une obligation**. L'association peut décliner l'offre du DLA (si elle ne se sent pas prête) et réciproquement (le DLA peut renvoyer l'association à un dispositif de la formation professionnelle, par exemple).

En premier lieu, un des chargés de mission du DLA rencontre l'association. Ensemble ils passent en revue les activités et le fonctionnement, pour identifier les principales difficultés et besoins d'accompagnement. A l'issue de cette phase qu'on appelle le **diagnostic partagé**, le DLA élabore, toujours en lien étroit avec l'association concernée, un cahier des charges permettant de solliciter des prestataires (dans le cadre d'une mise en concurrence simple). Pour aider à trouver l'intervenant adéquat, le CNAR Culture a conçu un répertoire de prestataires intervenant dans le domaine culturel, avec des possibilités de sélection assez fine en fonction des disciplines, des thématiques.

Les interventions d'experts (choisis en lien avec la structure) portent, selon les cas, sur l'aide à la formalisation de stratégie de développement, un soutien lors de la phase de négociation, la mise en place d'outils d'organisation interne, des orientations pour une diversification des activités...

Deux types d'accompagnement sont possibles, et parfois cumulables :

- Si l'association est confrontée à des besoins spécifiques (redéfinition du projet associatif, réorientation stratégique...), elle bénéficiera plutôt d'un accompagnement individuel.
- Si les besoins sont plus généralistes (gestion analytique, financements européens), ou si des associations rencontrent des problématiques similaires, un accompagnement dit « collectif » peut être mis en place.

Rappelons qu'**aucune participation financière** n'est demandée, l'intégralité de l'accompagnement est financée par le DLA (éventuellement des contributions des collectivités territoriales).

## > Réjane Sourisseau (OPALE / CNAR CULTURE)

*Pour en savoir plus :*

- sur les DLA (et pour obtenir leurs coordonnées) : [www.avise.org](http://www.avise.org)
- sur les DLA Culture : [www.culture-proximate.org](http://www.culture-proximate.org)

## TÉMOIGNAGES D'ASSOCIATIONS MARIONNETTES ACCOMPAGNÉES

Une vingtaine de compagnies de marionnettes seulement ont été accompagnées dans le cadre du DLA. Nous en avons interviewé quelques-unes pour qui l'expérience semble avoir été plutôt positive :

Pour l'une : « La consultante s'est immergée dans le monde de la marionnette, elle est venue sur place fréquemment. Elle a pris le temps de bien connaître le secteur. Elle a bien cerné nos problèmes et perçu nos angoisses. Son regard extérieur nous a permis une vraie prise de recul et nous a donné une belle vue d'ensemble de notre activité entre création de spectacle et stages de formation de marionnettes pour enfants. Nous avons aussi travaillé sur des outils très concrets : tableaux de répartition de nos financements, tableaux sur la diffusion de nos spectacles en région et hors région, comparatifs divers... »

Pour une autre, l'accompagnement a permis de revoir la stratégie de communication et d'aboutir à la réalisation de plaquettes et d'affiches. L'association est restée en lien avec l'intervenant.

Une autre encore raconte : « Nous nous sommes engagés dans un accompagnement collectif très intéressant avec une compagnie avec laquelle nous avions déjà des liens. Il s'agissait de voir comment on pouvait travailler ensemble. Pour cela, nous avons dû remettre à plat la situation des uns et des autres : nous replonger dans notre histoire, préparer des documents administratifs... La consultante était à l'écoute, posait les bonnes questions. La grosse différence par rapport à nos réunions internes, c'est que nous avions des traces écrites, des comptes rendus à chaque étape. Au final, la collaboration a semblé possible et aujourd'hui, nous travaillons sur un spectacle de l'autre compagnie. »

L'autre partie, justement, le confirme : « La consultante était psychologue, elle apportait ce qu'il fallait, au moment venu. Et de ce fait, les séances étaient fructueuses. On a appris beaucoup de choses, mais on en a déjà oublié, car on ne les a pas mises en pratique tout de suite. »

**CNAR Culture (RS & LB)**

**Publications** / Ce numéro reporte au prochain MANIP les publications dans le cadre d'un dossier spécial qui comprendra les revues étrangères. Nous reparlerons de :

### PUCK N°13

Nouvelle série, éditée par l'Institut International de la Marionnette et les éditions L'Entretiens sur « La marionnette et les mythes ».

### ZIGMUND FOLLIES

de Philippe Genty  
(Éditions par « Un soir ailleurs »)

### DES THÉÂTRES PAR OBJETS INTERPOSÉS

(Édition ODA Normandie)

### LE BÛCHER DE MARIONNETTES

de Mathieu Braunstein  
(Édition L'œil d'or)

### DES SONGES

(Éditions du Théâtre de la marionnette à Paris)

### O MIRACLE LA MARIONNETTE

(Édition française par la commission Education de l'UNIMA)

### LE BREAD AND PUPPET MUSEUM

par Massimo Schuster (Edition Titi Villus)

### LE NOUVEAU NUMÉRO D'ENJEU DU T.J.P.

(Strasbourg)

### LES GENS LÉGERS

de Jean Cagnard (Éditions Espace 34)

## Compagnie 1, 2, 3 Soleil

### > TOC TOC TOC

D'après l'album de Tan et Yasuko Koide



C'est la fin de l'hiver... Trois marmottes sortent de leur terrier et passent la journée à sauter, gambader, jouer...

Tout à coup, la nuit les surprend.

- « J'ai peur »
- « Qu'est-ce qu'on fait ? »
- « Est-ce qu'on est perdues ? »

Soudain, elles aperçoivent au loin une lumière... Curieuses et téméraires, elles arrivent devant la porte d'une drôle de maison : « Toc toc toc ! »

**Public :** à partir de 1 an

**Technique :** marionnettes sur table

**Metteur en scène :** Marinette Tosi et Pascale Thevenon

**Construction décors, marionnettes :**

Pascale Thevenon

**Comédienne / marionnettiste :** Pascale Thevenon

**Musique originale :** Régis Pulisciano

**Régie :** Marinette Tosi

**Contact :** Compagnie 1,2,3 Soleil  
2, rue de l'Espère - 06510 CARROS  
**Tél. / fax :** 04 93 29 22 53  
**E-mail :** cie123soleil@free.fr

## Compagnie Clandestine

### > IDoLeS



Tout commence dans l'univers à la fois rigoureux et mystérieux d'une exposition internationale d'art sacré où sont présentées quelques-unes des plus fameuses idoles

répertoriées à travers le monde. L'artisan de ce projet titanesque est Jean-Edouard Notrétrot, brillant professeur au Collège de France. Il prépare la conférence de presse inaugurale de l'exposition, qu'il doit donner quelques heures plus tard. Ce sera pour lui l'occasion de connaître enfin son heure de gloire, l'apothéose de sa carrière, après des années de recherches. Mais les divinités sont parfois surprenantes et vagabondes....

**Création le 27 janvier à Apt (Vélo Théâtre)**

**Public :** tout public à partir de 6 ans

**Techniques :** théâtre, mécanismes et petites magies

**Conception et mise en scène :** Ester Bichucher et Denis Fayollat

**Jeu :** Julien Asselin

**Electromécanomagicien-constructeur :**

David Certano

**Décoratrice-plasticienne :** Sylvie Criqui

**Costumière :** Sylvie Delalez

**Musiques et chansons originales :** Marie Salemi et Roland Catella

**Création lumières :** Jean-Luc Martinez et Lucie Delorme

**Réalisatrice images et vidéos :** Amélia Seymour

**Contact :** Compagnie Clandestine  
Place de l'Horloge - 04500 MONTAGNAC  
**Tél. :** 04 92 77 52 55  
**E-mail :** clandestine@wanadoo.fr  
**Site :** www.clandestine.fr

## Théâtre de l'Arc-en-Terre

### > RONCEVAUX ! Aventures de Roland et d'autres Paladins de Charlemagne

De Massimo Schuster et Francesco Niccolini



Face au fantôme de sa bien-aimée, armé d'une improbable lame de Tolède et de beaucoup de marionnettes – les splendides figures cubistes que lui a construites Enrico Baj – Massimo Schuster affronte la difficile épreuve : raconter, interpréter et vivre la vie, les mésaventures et

la mort des Paladins de France. Sur scène, plus de trente chevaliers marionnettes. En Don Quichotte rendu fou par la chanson de Roland, Massimo Schuster s'inspire des pupi siciliens pour incarner avec puissance et grandeur les gestes héroïques des chevaliers du Roi de France.

**Reprise le 24 mars aux Giboulées  
de la Marionnette - Strasbourg**

**Public :** tout public dès 14 ans

**Marionnettes :** Enrico Baj

**Création lumières et régie générale :** Silvio Martini

**Jeu :** Massimo Schuster

**Contact :** Tatiana Pucheu-Bayle  
Théâtre de l'Arc-En-Terre  
14, bd Boisson - 13004 MARSEILLE  
**Tél. :** 04 91 34 19 39  
**E-mail :** contact@arc-en-terre.org

## Compagnie Foul'bazar et La Mauvaise Herbe

### > P'TIT JOJO, SAC A DOS

Kham-Lhane Phu



P'tit Jojo n'arrive pas dormir. Il aimerait aller se promener, mais c'est la nuit, et P'tit Jojo a peur du noir, du vent qui siffle, du plancher qui craque, des ombres qui font danser les monstres. Alors il se rassure en serrant très fort son doudou qui, secouant son envie de

dormir, lui donne un affectueux coup de pouce. Et hop ! Voilà P'tit Jojo parti le nez au vent pour un grand voyage plein de surprises et de rencontres insolites.

**Création du 19 au 23 mars à Epernay  
(Salmanazar)**

**Public :** à partir de 2 ans

**Techniques :** marionnettes sur table, théâtre d'ombres, vidéo

**Jeu :** Kham-Lhane Phu

**Mise en scène :** Serge Dangleterre

**Contact :** Cie Foul'bazar et La Mauvaise Herbe  
Théâtre des Roches  
10, rue des Roches - 93100 MONTREUIL  
**Tél. :** 01 49 88 79 87 - 06 21 26 24 78  
**E-mail :** foulbazar@tiscali.fr  
**Site :** les.roches.free.fr

## Compagnie Arketal

### > LES VERTICAUX

Fabienne Mounier



Monsieur et Madame Verticaux ont cinq enfants. Monsieur et Madame Verticaux aiment leurs cinq enfants.

Monsieur et Madame Verticaux

sont conscients du grand rôle de parents qui est le leur. Ils savent guider les pas hésitants. Ils connaissent le sacrifice.

Les enfants Verticaux, eux, ne sont pas toujours à la hauteur des espérances de leurs parents. Ou plutôt, disons qu'ils ont parfois de drôles d'idées, et surtout ils grandissent trop vite.

**Interprètes :** Marion Duquenne, Franck Gazal, Sophie Lacoste

**Mise en scène :** Sylvie Osman

**Conception visuelle et décors :** Jacek Wozniak

**Scénographie et construction :** Greta Bruggeman

**Créateur lumières :** Pierre Leblanc

**Contact :** Compagnie Arketal  
4, impasse de la Chaumière - 06400 CANNES  
**Tél. :** 04 93 68 92 00  
**E-mail :** compagniearketal@wanadoo.fr

## Compagnie du Faux Col

### > HABAKA - Variations Polichinellesques



Polichinelle se joue de tout, se moque de tout le monde ; il parle, il tonne, il éclate. On le croit endormi, voilà qu'il rit et qu'il mord, créant ainsi un désordre jubilatoire et salutaire.

Drôle de bonhomme !

En version tout public, Polichinelle se charge de l'éducation d'un enfant ; ses méthodes sont tout à fait inhabituelles et le résultat, assez inattendu.

En version adulte, la politique et la philosophie ne font pas peur à ce libertaire fantasque.

**Public :** tout public dès 7 ans

**Technique :** marionnettes à gaine

**Conception du spectacle :** Renaud Robert, Laurent Dupont

**Conception des marionnettes :** Francis Debeyre

**Musique :** Jean-Pierre Neel

**Marionnettiste :** Laurent Dupont

**Contact :** Compagnie du Faux Col  
La Fabrique  
5, rue des Mauves  
45130 MEUNG-SUR-LOIRE  
**Tél. :** 02 38 44 44 95  
**Fax :** 02 38 44 90 01  
**E-mail :** compagnie.dufauxcol@wanadoo.fr

## Compagnie Arnica

### > MECANIQUE DES JOURS ET DES PEINES

En partant des données scientifiques et de l'observation neurobiologique du cerveau, les études d'Henri Laborit montrent qu'il y aurait des mécanismes invariants du système nerveux, communs à tous. A partir de ces données scientifiques, l'idée n'est pas de faire à notre tour une démonstration, mais d'en tirer des images poétiques.

**Public :** à partir de 12 ans

**Texte :** Patrick Dubost

**Marionnettes et mise en scène :** Emilie Flacher

**Comédienne marionnettiste :** Alexandra Vuillet

**Installation plastique :** Colette Pouliquen

**Contact :** Valérie Bérest

Compagnie Arnica - Thol

01160 NEUVILLE-SUR-AIN

Tél : 04 74 37 76 94

E-mail : cie\_arnica@yahoo.fr

## Compagnie Les Rémouleurs

### > MACHINA MEMORIALIS

Un spectacle sur la matière du souvenir autour de l'œuvre musical d'Albert Marcoeur. En quoi le souvenir d'un homme peut-il en intéresser un autre ? Peut-on construire un souvenir sur une scène de théâtre, peut-il devenir une entité dramaturgique ? Avec le compositeur Albert Marcoeur, le Centre National de Création Musicale et le chercheur en optique Olivier Vallet, nous explorerons cette zone mystérieuse en nous servant de films en super-8 et de quelques techniques de projection « maison ».

**Création les 26 et 27 janvier à Paris**  
(Auditorium Saint Germain)

**Avec :** Le Quatuor Ayin

**Création musicale :** Albert Marcoeur

**Manipulation :** Anne Bitran

**Contact :** Compagnie Les Rémouleurs

10 bis, rue du Borrégo - 75020 PARIS

Tél : 01 40 33 19 72

E-mail : info@remouleurs.com

## Bouffou Théâtre

### > LA MER EN POINTILLÉ

Un homme d'Europe de l'Est n'ayant jamais vu la mer prend sa bicyclette, traverse des pays, croise des gens et touche presque au but quand il est rattrapé par les formalités administratives : sans papiers, il est arrêté puis reconduit chez lui par avion. Une tragédie ordinaire qui oppose naïvement poésie et rigidité des lois établies.

**Public :** à partir de 3 ans

**Mise en scène, conception décor et marionnettes :**

Serge Boulier

**Construction marionnettes et machineries :**

Serge Boulier

**Création musicale :** Alain de Filippis

**Jeu :** Serge Boulier

**Contact :** Céline Fouillen

Bouffou Théâtre à la Coque

3 rue de la Paix - 56700 HENNEBONT

Tél : 02 97 85 09 36 / Fax : 02 97 85 53 03

E-mail : bouffou.theatre@wanadoo.fr

Site : www.bouffoutheatre.com

## Compagnie Enfance et Théâtre

### > CELUI QUI A VU ...

Sylvain Levey



*Celui qui a vu...* est un montage de textes de Sylvain Levey, de petites chroniques tirées pour la plupart de son ouvrage *Journal de la middle class occidentale*, publié en

2005 aux Editions théâtrales sous le titre *Enfants de la middle class*.

Le montage s'est construit autour d'instantanés. L'enfant est le narrateur. Il dépeint avec ses mots, son quotidien et ses tracas, la société d'aujourd'hui. Ces petites histoires se répondent et entrent en résonance, comme une litanie. Les enfants décrits par Sylvain Levey sont plus que vivants, grâce à une écriture fragmentée, furtive, mordante, une langue très rythmée et très orale. Ce sont des enfants d'aujourd'hui dans leur solitude et leurs représentations syncopées.

**Public :** à partir de 5 ans

**Mise en scène :** Christelle Mélen

**Chorégraphie :** Patrice Barthès

**Musique :** Julien Valette

**Marionnettes :** Myriam Léger et Christelle Mélen

**Jeu :** Brice Carayol

**Lumière :** Gabriel Bosc

**Régisseur son, lumière :** Georges Torky

**Plasticienne :** Bellinda

**Contact :** Compagnie Enfance et Théâtre

57, Enclos Roger Vaillant

34130 MAUGUIO

Tél : 04 67 56 61 49

E-mail : enfancetheatre@wanadoo.fr

## Compagnie Eclats d'Eclats

### > LA BLESSURE DE L'ANGE

D'après Angéliki Garidis



Le protagoniste se souvient de son amour, de ce qui fut et de ce qui restera, des lieux qui ont été des témoins de vie.

De ce chant, cette parole lyrique, portée par le désir de dire au plus près cet amour, des images naîtront, des paysages réels ou imaginaires surgiront ou ressurgiront. Une poétique du visible prendra corps à l'orée des silences de ce verbe amoureux.

Ce texte appelle le fragment, le mot, la musicalité, l'impression plus que la compréhension - nous avons envisagé pour incarner la lutte de cet « ange » face à sa « déconstruction permanente », cette archéologie du corps et des traces, d'y ajouter son Autre ou un autre, alter ego ou ange-gardien, non pas par la parole et le corps mais cette fois-ci par le graphisme et la musique.

*Emmanuel Jorand-Briquet*

**Contact :** Compagnie Eclats d'Etats

24 rue Saint-Leu - 80000 AMIENS

Tél : 03 22 72 66 84

E-mail : eclatsdetats@eclatsdetats.com

## Compagnie Créatures

### > POUR TOUT BAGAGE : PETIT GRIS

D'après Elzbieta



Quand il était petit, Petit Gris attrapa la pauvreté. Sans maison, sans papiers, en butte aux contrôles incessants de chasseurs-policiers, il connaît, avec ses parents, l'errance, la fuite, le nulle-part, les ailleurs interdits. Mais Petit Gris a découvert une éponge

magique qui sauvera les malheureux de l'acharnement des représentants de la loi.

**Public :** tout public à partir de 6 ans

**Scénographie :** Michel Broquin, Odile Brisset

**Adaptation :** Michel Broquin

**Mise en scène :** Odile Brisset

**Chorégraphie :** Myriam Naisy

**Lumière :** Guillaume Herrmann

**Musique :** Nihil Bordures

**Costumes :** Sohuta

**Jeu :** Lou Broquin, Nora Jonquet, Kaf Malère,

Amandine Meneau

**Régie :** Guillaume Herrmann

**Contact :** Compagnie Créature

Le Dock des Ragondins

76 ch. des Ramiers - 31700 BLAGNAC

Tél : 05 62 74 13 09

E-mail : le.dock@wanadoo.fr

diffusion@cie-creature.net

Site : www.cie-creature.net

## Groupe Démons et Merveilles

### > LES MASQUES



Proposant un théâtre visuel, musical et non parlé, le Groupe Démons et Merveilles arbore depuis toujours des masques dans

chacune de ses créations. Mais ici, ils sont plus que l'outil privilégié de la Compagnie. Ils sont bel et bien l'argument principal de ce spectacle.

Les masques ne refont pas le monde, ils le décryptent autrement.

Ainsi, au travers de micro-histoires qui s'entrecroisent, ce peuple de carton bouilli et de papier mâché, miroir de notre humanité multiple, laisse s'exprimer la fantaisie, la vulnérabilité mais aussi la bêtise, et parfois la cruauté qui la caractérisent.

**Création le 16 janvier à Saumur**

**Public :** à partir de 7 ans

**Techniques :** masques et marionnettes

**Contact :** Groupe Démons et Merveilles

21, rue Barra - 49100 ANGERS

Tél : 02 41 39 84 62

E-mail : demons-et-merveilles@theatre-masque

## Théâtre du Fust

### > LES FOURBERIES DE SCAPIN



Ma proposition vient apporter au répertoire du Théâtre du Fust un contrepoint classique, pour prendre en compte la

nécessité de créer ou recréer des repères sur le théâtre.

Le personnage de Scapin, qui laisse le choix de plusieurs degrés de lecture, est une des sources de l'art de « l'innocence / insolence », associée à la solitude sociale, et à l'auto-dérision. Nous avons déjà exploré cette attitude, si compatible avec la marionnette, dans *J'ai gêné, et je gênerai*, sur des textes de Daniil Harms, et avec le personnage du Zay, inspiré des contes de Nasr-Eddin, dans le répertoire des Castelets.

On pourrait évoquer aussi Guignol et Karagöz, etc...

Jean Sclavis

**Interprétation :** Jean Sclavis

**Mise en marionnettes :** Emilie Valantin

**Mise en musique originale et clavecin :**

Vincent de Meester

**Création lumière :** Gilles Richard

**Réalisation du décor :** Jean-Luc Maire

**Régie :** Gilles Richard ou Gilles Drouhard

**Marionnettes et accessoires :** Emilie Valantin

assistée de François Morinière

**Costumes :** Mathilde Brette, Adeline Isabel,

Laura Kerouredan, Coline Privat,

Isabelle Schaller

**Contact :** Théâtre du Fust

Chapelle des Carmes

26200 MONTELMAR

**Tél :** 04 75 01 17 61

**E-mail :** theatre@lefust.com

## Théâtre de La Toupine

### > MEFY, MEFIE-TOI !



Méfy est un grand reporter chargé de faire une enquête dans la maison afin de répertorier tous les objets qui, s'ils semblent inoffensifs, deviennent très dangereux dès lors qu'ils sont mal utilisés. S'il a été choisi parmi tous les journalistes, c'est en

raison de sa spécificité : il a le pouvoir de devenir tout petit et même... de disparaître.

**Techniques :** théâtre d'objets, marottes, marionnettes à fils

**Public :** à partir de 4 ans

**Contact :** Théâtre de La Toupine

851 avenue des Rives du Léman

BP 23

74501 EVIAN cédex

**Tél. :** 04 50 71 65 97

**E-mail :** spectacles@theatre-toupine.org

## Le Lutin Théâtre d'Images

### > TABLEAUX DE PECHE



Installation plastique théâtralement habitée par 3 comédiens, sur le thème de l'eau. L'installation fonctionne comme un Haïku

d'images : réalisations plastiques, picturales, sculpturales, en accord avec le lieu... Chaque lieu est un nouveau port où *Tableaux de pêche* connaît une nouvelle mise à l'eau. Proposition dans la continuité de la démarche artistique de la compagnie qui développe des approches s'adressant à tous les publics et oriente son travail vers une recherche protéiforme autour de Théâtre et Arts Plastiques.

**Direction artistique :** Gaëlle Boucherit et Sarah Darnault

**Plasticiens :** Géraldine Bessac,

Stéphane Delaunay, Sarah Darnault,

Gaëlle Boucherit, Martin Catherine

**Intervenants :** Sarah Darnault, Sandrine Tirelli,

Martin Catherine

**Lumières et régie générale :** Stéphane Duron

**Musique :** Victor Betti

**Contact :** Le Lutin Théâtre d'Images

La Grainerie

61 rue St Jean

31130 BALMA

**Tél :** 05 34 25 17 70

**E mail :** contact@le-lutin.org

**Site :** www.le-lutin.org

## Théâtre Sans Toit

### > CAILLOUX



Concerto pour marionnettes et contrebasse. Un spectacle sans parole. Un dessin d'enfant traduit en mouvement dans l'espace. L'improvisation est à la naissance du jeu enfantin, du jeu théâtral et du jeu musical. Si c'était de la peinture, on penserait aux éclats de Cobra.

Si c'était de la musique, on penserait aux rires du Jazz...

**Public :** maternelles

**Mise en scène :** Pierre Blaise

**Assisté de :** Nicolas Quilliard

**Musique et interprétation :** Jean-Luc Ponthieux

**Jeu :** Claire-Monique Scherer, Yasuyo Mochizuki,

Brice Coupey

**Gréements et jeux de fils :** Andrew Kulesza

**Marionnettes :** Veronika Door

**Direction technique :** Jean-Christophe Sohier

**Contact :** Théâtre Sans Toit

16, rue des Bourguignons

92600 ASNIERES

**Tél. :** 01 47 93 28 28

**E-mail :** pierreblaise@ifrance.fr

## Théâtre du Mayapo

### > LE COQ ET LA MARIEE



La mariée a perdu son bouquet. Son fiancé le coq est furieux... La mariée épouse un coq, tout simplement, l'ânesse exhibe avec orgueil un ventre transparent où joue un ânon impatient, la chèvre rêve d'être

chanteuse d'opéra et le bœuf recherche l'œuf dont il pense être l'âme sœur...

Tous ces personnages, sortis tout droit des peintures de Marc Chagall, nous entraînent dans un tourbillon d'images exubérantes où tout n'est qu'imagination et poésie.

**Mise en scène :** Philippe Grenier

**Jeu :** Brigitte Barrier, Isabelle Monier-Esquis,

Elisabeth Paugam

**Création marionnettes :** Didier Chartier,

Elisabeth Paugam

**Écriture :** Elisabeth Paugam, Sarah Potchtalitch

**Scénographie :** Emmanuel Brouaillier

**Musique :** Alexandre Paugam

**Création lumière :** Olivier Richard

**Costumes :** Béatrice Barthélémy

**Contact :** Théâtre du Mayapo

7 rue Dolaizon

43000 LE PUY-EN-VELAY

**Tél :** 04 71 09 61 50

**E-mail :** lemayapo@wanadoo.fr

## Compagnie Papierthéâtre

### > UN ROBINSON

D'après *Robinson Crusoé*



Robinson Crusoé, seul, ou presque, sur son île, est l'un des grands personnages de la littérature.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, il se retrouve sur la scène

des théâtres dans une suite de ses aventures, adaptation très libre et assez invraisemblable, mais qui remporte un très grand succès public. Pas moins de six éditeurs vont transposer cette pièce au format des planches de petits théâtres.

C'est à partir du texte de Daniel Defoe et de cette adaptation que nous avons conçu notre Robinson, à la fois spectacle et initiation au théâtre de papier.

**Technique :** théâtre de papier

**Spectacle jeune public**

**Mise en scène, jeu, manipulation :**

Alain Lecucq

**Scénographie :** Annie Bizeau

**Contact :** Compagnie Papierthéâtre

Katell Lardaux

BP 25

51400 MOURMELON-LE-GRAND

**Tél :** 03 26 64 36 89

**E-mail :** papier.theatre@wanadoo.fr

## Compagnie Métaphore

### > KOSMOS De Philippe Calmon



Avant, il n'y avait rien, rien que le vide et le silence. Puis le big bang a fait jaillir des milliards de choses qui flottaient dans l'univers. C'était le bazar... Deux déesses, Mamouli et Lilia, guidées par un chef d'orchestre, ont pour mission de remettre en place

les pièces de ce puzzle géant. Une aventure cosmique qui va donner naissance à notre monde.

**Mise en scène, scénographie, lumières :** Philippe Calmon  
**Film d'animation :** Frédéric Benoist  
**Costumes :** Duo Style  
**Jeu :** Nayéli Forest, Sylvie Garbasi, Philippe Calmon

**Contact :** Compagnie Métaphore  
5, rue Diderot  
93100 MONTREUIL  
**Tél :** 01 48 59 62 38 / 06 14 83 82 27  
**E-mail :** [compagniemetaphore@free.fr](mailto:compagniemetaphore@free.fr)

## Compagnie Le Point d'Ariès

### > AVIS DE TEMPÊTE(S)



Librement inspiré des albums pour enfants de Jean Gourounas (*Loup Yéti ?*, *Opéra bouffe* et *Avis de tempête* aux Editions du Rouergue), ce spectacle est un retour aux

« raconteurs » d'histoires des places de villages. Trois histoires simples, trois histoires d'enfants, trois histoires pour rire en famille de la vie, du plaisir et des peurs.

**Création le 22 janvier à NIORT**

**Techniques :** Manipulation sur table, ombres et conteur  
**Durée :** 40 minutes  
**Jeu, manipulation, conteur :** Stéphane Duron  
**Technique :** Jean-François Langlois  
**Création musicale :** Christian Alazard  
**Regard extérieur et complice :** Zélila Fourt et Carlos Nogaledo  
**Décor et gestion yourte :** Jean-François Langlois et Gilles Candotto  
**Photographe :** Christian Nitard  
**Contact :** Le Point d'Ariès  
61, rue Saint-Jean  
31130 BALMA  
**Tél :** 05 61 24 58 57  
**E-mail :** [lepoint.aries@libertysurf.fr](mailto:lepoint.aries@libertysurf.fr)

## Théâtre Mu

### > PIERRE ET LE (VIEUX) LOUP DE MER De Christophe Roche, librement inspiré de *Pierre et le loup* de Prokofiev



Prokofiev et son histoire sont dans un bateau. Prokofiev, n'ayant pas le pied marin, tombe à l'eau. PLOUF !!! Que reste-t-il ? L'histoire de Pierre et le loup et le bateau. Les différents thèmes musicaux de Prokofiev deviendront des chants à hisser et autres chants populaires de marins.

**Techniques :** théâtre et marionnettes  
**Public :** à partir de 3 ans  
**Adaptation, mise en scène :** Ivan Pommet  
**Environnement musical :** Christophe Roche  
**Scénographie, décors, marionnettes :** Christophe Roche, Ivan Pommet  
**Manipulation :** Christophe Roche

**Contact :** Théâtre Mu  
Avenue de Corbetta  
69960 CORBA  
**Tél :** 04 78 76 44 43  
**E-mail :** [theatremu@wanadoo.fr](mailto:theatremu@wanadoo.fr)  
**Site :** [www.theatre-mu.com](http://www.theatre-mu.com)

## Compagnie Zapoï

### > MOBILHOMME



C'est un corps-habitation, une maison vivante, douce, moelleuse, accueillante, tellement tendre que le petit être qui y habite ne désire pas sortir.

DEDANS c'est bon, rassurant, chaud et rigolo. Mais le petit homme est tout seul et il s'ennuie. Alors une main va aider ce petit être à pointer son bout de nez curieux. Ensemble ils vont s'approprier. Par un fil lié à cette maison-maman, le petit homme va apprendre à marcher, à sauter, à grimper, à faire des roulés et des boulés, à s'amuser... et petit à petit, à s'éloigner. DEHORS c'est lumineux, bruyant, un peu froid, mais il y a tant d'autres petits êtres comme lui... Que l'aventure commence !

**Création les 30, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril à Valenciennes (Musée des Beaux-Arts)**

**Public :** pour les tout-petits (12 mois - 3 ans)  
**Techniques :** formes animées / images éphémères  
**Conception et écriture visuelle :** Stanka Pavlova  
**Mise en espace :** Denis Bonnetier  
**Interprétation :** Stanka Pavlova  
**Écriture musicale :** Usmar  
**Harpiste :** en collaboration avec le Conservatoire National de Musique de Valenciennes  
**Conception de la robe, des personnages et des accessoires :** Marie-Anne Abesdris  
**Réalisation :** Musée du Feutre de MOUZON (08)

**Contact :** Compagnie Zapoï  
1 rue Jemmapes  
59300 VALENCIENNES  
**Tél :** 03 27 36 45 14  
**E-mail :** [zapoï@tele2.fr](mailto:zapoï@tele2.fr)

## Compagnie Ches Panses Vertes

### > LES RETOURS DE DON QUICHOTTE Gilles Aufray, Jean Cagnard, François Chaffin, Nathalie Fillion, Alain Gautré, Raymond Godefroy.



Six auteurs en quête de figures : celle de Don Quichotte et celle de Sancho Pança. Le voyage a commencé en juin 2003 avec la

mise en scène de *Un Don Quichotte*. Six langues, six mondes. Six points de vue sur ces figures chargées de quatre siècles d'histoires. Pour tenter de dire la pluralité des voix dans un monde trop souvent monoparolé. Don Quichotte et Sancho comme compagnons, pour ré-apprendre peut-être à rêver, rire de nos mythologies, nous redonner du futur, pour nous tenir debout... Une actrice, deux acteurs, un tromboniste, des marionnettes pour jouer avec les représentations... Un partage en plusieurs soirées pour envisager (au sens propre) cet héritage.

*Sylvie Baillon - Mai 2006*

**Mise en scène :** Sylvie Baillon  
**Scénographie :** Marie-Claude Quignon  
**Marionnettes :** Eric Goulouzelle  
**Costumes :** Sophie Schaal  
**Musique :** Luc Herbaut  
**Lumière :** Yvan Lombard  
**Interprétation :** Audrey Bonnefoy, Eric Goulouzelle, Luc Herbaut, Olivier Sellier  
**Contact :** Compagnie Ches Panses Vertes  
24, rue Saint Leu  
80000 AMIENS  
**Tél :** 03 22 92 19 32  
**E-mail :** [chespansesvertes@wanadoo.fr](mailto:chespansesvertes@wanadoo.fr)  
**Site :** [www.chespansesvertes.com](http://www.chespansesvertes.com)

## Théâtre pour Deux Mains

### > L'ENDROIT JAMAIS Argument poétique de Jean Cagnard



Dans la lignée de ses créations précédentes, Pascal Vergnault a souhaité faire un spectacle « tout public ». De par sa nature, la marionnette permet aux enfants, comme aux « grands », de projeter leurs propres interrogations, qui trouveront écho et enrichiront celles des adultes, nouant ainsi un dialogue sur ce sujet difficile qu'est la précarité.

**Public :** à partir de 4 ans  
**Mise en scène :** Françoise Pillot  
**Direction artistique, scénographie et jeu :** Pascal Vergnault  
**Création musicale, improvisation et jeu :** Frédéric Di Crasto  
**Création lumière :** François Poppe  
**Construction décors et accessoires :** Pascal Vergnault et Marc Audonnet  
**Contact :** Théâtre pour Deux Mains  
Studio Saint Georges  
27 avenue de la Gare Saint-Joseph  
44300 NANTES  
**Tél :** 02 40 84 07 58  
**E-mail :** [pour2mains@free.fr](mailto:pour2mains@free.fr)



# 2007-2009 SAISONS DE LA MARIONNETTE

Parce qu'il représente un langage artistique en profonde adéquation avec le monde actuel, l'art de la marionnette est aujourd'hui reconnu sans conteste dans le paysage artistique et culturel contemporain.

## Pour une reconnaissance pérenne des Arts de la Marionnette

Utilisant les codes visuels, permettant d'exprimer l'abstraction, modifiant les points de vue de l'interprétation, les arts de la marionnette se sont affirmés depuis les débuts du 20<sup>ème</sup> siècle comme un langage théâtral à part entière.

Ils sont aujourd'hui très largement ouverts à d'autres formes artistiques et trouvent avec l'écriture contemporaine une relation privilégiée. Les nouvelles technologies leur apportent de nouveaux outils d'écriture, dont ils se sont emparés avec une grande liberté.

L'effervescence créatrice – qui n'empêche nullement la reconnaissance des formes classiques – montre à quel point ces arts sont ouverts, foisonnants, inventifs, humains...

La création française dans ce domaine est particulièrement reconnue sur le plan européen et international : sous l'impulsion d'artistes et de compagnies, les arts de

la marionnette ont en effet connu dès les années 70 un formidable renouvellement. Si les arts de la marionnette apparaissent donc comme un mouvement artistique fort, ils restent néanmoins peu visibles dans une recherche esthétique contemporaine et ce langage artistique n'a pas encore généré un véritable mouvement institutionnel.

La politique culturelle française en faveur de ce domaine artistique est inachevée. Si, depuis plusieurs années, de nombreux progrès ont été constatés, notamment la légitimation de cette forme d'expression avec la création d'institutions lui étant dédiées, il reste de nombreux axes à développer, entre autres :

- La formation professionnelle continue actuellement quasi-inexistante.
- Les moyens d'un véritable observatoire de la marionnette.
- Un lieu pour la marionnette à Paris.
- Une politique en faveur du patrimoine.
- Les implantations de compagnies au sein des régions encore problématiques aujourd'hui
- La création de spectacles dans ce secteur, qui relève plus de volonté individuelle que de soutien institutionnel.

**Partant de l'existant et en nous appuyant sur nos énergies conjuguées, nous voulons dès 2007 permettre, grâ-**

**ce à une visibilité événementielle, la mise en œuvre de différents chantiers et l'affirmation d'une véritable politique en faveur des arts de la marionnette :**

### 1) Pour la création, la production et la diffusion :

- en développant une aide spécifique à la production dans ce secteur.
- en favorisant la circulation inter-régionale des compagnies.
- en privilégiant notamment les aspects les plus innovants de la création.
- en favorisant l'aide à la résidence des jeunes artistes et des jeunes compagnies.

### 2) Pour la formation :

- en assurant une offre diversifiée de formation continue.
- en renforçant la formation initiale.
- en instaurant des cycles préparatoires notamment au sein des conservatoires d'art dramatique.
- en menant une réflexion sur la formation des formateurs et notamment en réponse aux demandes provenant de pays émergents.
- en réfléchissant aux différents aspects de la formation et de l'insertion professionnelles.

### 3) Pour la profession :

- en renforçant et en créant des pôles ressources actifs.

- en favorisant la mutualisation des moyens.

- en apportant une aide particulière aux compagnies confirmées proposant un compagnonnage aux jeunes artistes.

- en aidant les réseaux dans leurs projets de développement des Arts de la Marionnette.

### 4) Pour la recherche, le patrimoine et l'édition :

- en soutenant la recherche universitaire dans le domaine particulier des arts de la marionnette sous ses différents aspects (historique, culturel ou artistique...).
- en travaillant en lien étroit avec les lieux et institutions patrimoniales.
- en éditant les publications nécessaires à la réflexion de cet art autour de son patrimoine, de ses techniques et de son évolution.

### 5) Pour la visibilité de cet art dans sa diversité et l'élargissement de ses publics :

- en mettant en place des événements phares (manifestations, expositions...) à Paris et dans les régions en s'appuyant sur l'existant et en favorisant des émergences nouvelles, en s'appuyant également sur le rôle moteur que joue la création française pour donner une résonance européenne à certains de ces événements.

A l'initiative de THEMMA (Association Nationale des Théâtres de Marionnettes et des Arts Associés), les acteurs importants de cet art (Institut International de la Marionnette, Théâtre de la Marionnette à Paris, C.D.N. Théâtre Jeune Public de Strasbourg), de nombreux artistes et des institutions comme la Bibliothèque Nationale de Paris et le Musée Gadagne de Lyon se sont retrouvés autour du manifeste « **2007-2009 : Les Saisons de la Marionnette** ». Afin de rendre plus lisible cet art, ces différents partenaires ont décidé de mettre en place sur les saisons 2007-2008 et 2008-2009, un événement déclinant le projet du manifeste.

Nous souhaitons que ce temps soit un événement pour la marionnette, un événement qui marque l'histoire de cet art, qui fasse date. Il part d'exigences internes à la profession déclinées autour de 5 objectifs : la formation, la création, la recherche et le patrimoine, la structuration, la visibilité de cet art. Il veut prendre en compte un héritage

tout en s'assurant de l'apport d'autres expressions artistiques.

Il passera nécessairement par une médiatisation, tout en conservant une volonté de toucher à l'essence même de notre art car il doit provoquer une mutation et un renouvellement de la création pour tout un ensemble d'artistes.

Le choix de deux saisons nous paraît nécessaire au vu de nos objectifs. Il doit à la fois développer une vision globalisante de la profession mais aussi cultiver les fragments et les chemins de traverses. Il doit provoquer des rencontres tout en préservant leur imprévisibilité.

Il doit donner des raisons d'espérer dans le théâtre pour désirer du théâtre. Ce qui doit faire événement, c'est en réalité une multitude d'événements sur le territoire, liés organiquement les uns aux autres dans un tissu narratif qui va les prendre en charge et les organiser pour leur donner sens.

A partir des 5 grands axes du manifeste, il a été décidé de former un comité de présidence constitué de :

- deux présidents d'honneur, Jacques Nichet et, sous réserve, Dario Fo.
- un président actif, Daniel Girard
- la vice-présidente de Themaa, Sylvie Baillon

Cinq présidents responsables des axes du manifeste :

- Pour la création, la production et la diffusion : Grégoire Cailles (C.D.N. / T.J.P, Strasbourg)
- Pour la formation : Lucile Bodson (Institut International de la Marionnette, Charleville-Mézières)
- Pour la profession : Isabelle Bertola (Théâtre de la Marionnette à Paris)
- Pour la recherche, le patrimoine et l'édition : Noëlle Guibert (Bibliothèque Nationale de France, Département des Arts du Spectacle, Paris)
- Pour la communication : Alain Lecucq (THEMMA)

THEMMA assure la maîtrise d'œuvre de « 2007-2009 : Les Saisons de la Marionnette ».

> Sylvie Baillon  
Vice-présidente de THEMMA

## QUESTIONS À DANIEL GIRARD

Président des « Saisons de la Marionnette ».

**Pourquoi avoir accepté si rapidement notre proposition ?**

Pour deux raisons :

La première est d'ordre pratique et de méthode de travail : j'ai pour habitude de ne pas laisser traîner les choses, de façon à ne pas me laisser envahir de questions non résolues.

La seconde, et de loin la plus importante, concerne mon engagement pour la marionnette. Rappelons qu'au départ de ma vie, ma ville de naissance, c'est Lyon : peut-on croire aux signes ? C'est un peu court comme explication...

Pour moi, la marionnette est un art contestataire par excellence, il demande en général peu de moyens, c'est un art artisanal et proche des gens.

C'est aussi pour moi, spectateur, l'art de l'imaginaire qui me laisse une liberté de rêver. C'est un art à défendre et j'ai toujours été du côté des arts à soutenir. Enfin, et surtout, j'ai été très ému de cette demande provenant de

professionnels que j'estime et que j'admire et même si j'ai pas mal de responsabilités maintenant, j'ai dit oui avec fierté.

**Dans ton parcours professionnel, où s'est située la marionnette ?**

Tout d'abord à la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. J'ai voulu donner une coloration forte à notre travail d'animation, d'action culturelle, de création et de diffusion. De nombreuses initiatives ont vu le jour avec l'aide, à l'époque, du Centre National des Marionnettes, avec l'implantation de la compagnie Hubert Japelle et surtout la Biennale des Marionnettes qui a montré ce que la profession faisait de meilleur. Nous avons continué à la Chartreuse de Villeneuve, grâce à Françoise Villaume qui a su mettre en place des ponts entre les écrivains contemporains et les marionnettistes, ce travail qui fut une très grande réussite du Centre National des Écritures du Spectacle.